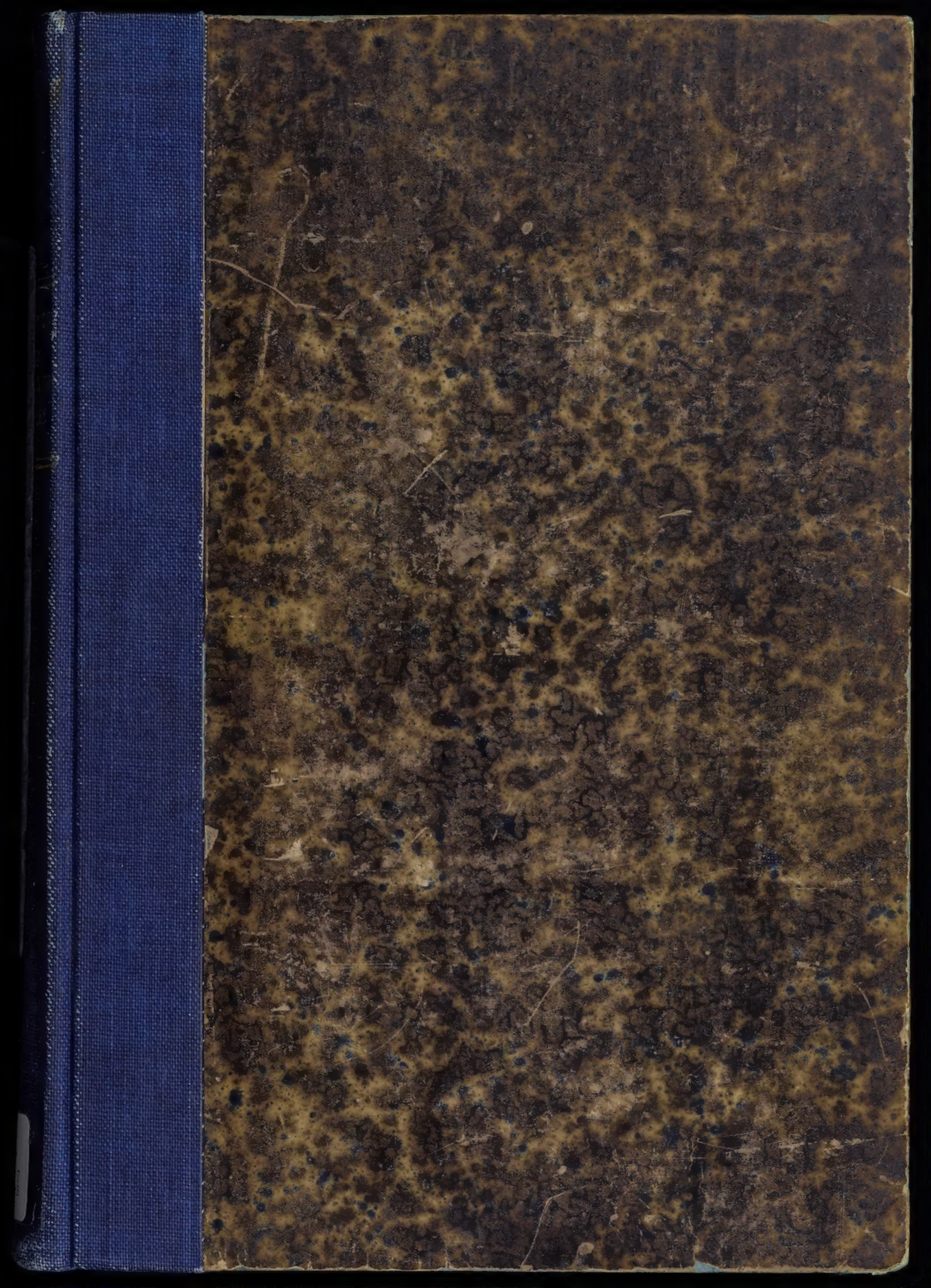
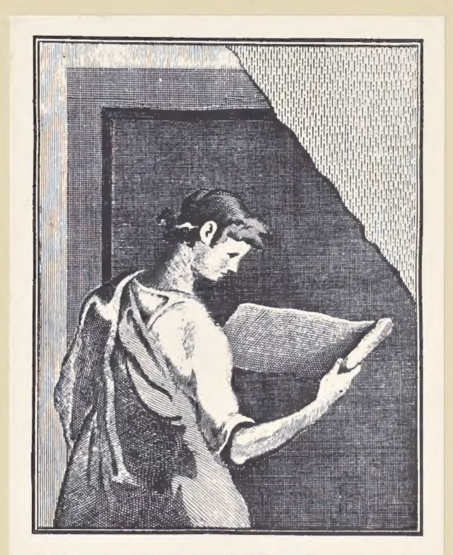




75 tapestrier

No 1, 2, 3

COLLECTION

DU DUC

DE BERWICK ET D'ALBE

COLLECTION

DE S. A. LE DUC

DE BERWICK ET D'ALBE

TABLEAUX

PAR

VELAZQUEZ, MURILLO, RUBENS

75 TAPISSERIES

DE PREMIER ORDRE

EN PARTIE TISSÉES D'OR ET D'ARGENT

4,000 GRAVURES ANCIENNES ET MODERNES

DE DIFFÉRENTES ÉCOLES

EXPOSITIONS ET VENTES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9 Paris,

Du Samedi 7 Avril au Vendredi 20 Avril 1877

(*Voir au verso l'ordre des Vacations*

Me ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. CLÉMENT
Md D'ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
3, rue des Saints-Pères

M. HARO ✻
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

M. BLOCHE
EXPERT EN OBJETS D'ART
19, boulevard Montmartre

ORDRE DE LA VENTE

Samedi 7 *avril*...	Exposition particulière des tableaux et tapisseries.
Dimanche 8 *avril*..	Exposition publique des tableaux et tapisseries.
Lundi 9 *avril*.....	Vente des tableaux.
Mardi 10 *avril*....	Vente de tapisseries.
Mercredi 11 *avril*..	Exposition particulière de tapisseries.
Jeudi 12 *avril*.....	Exposition publique de tapisseries.
Vendredi 13 *avril*..	Vente de tapisseries.
Samedi 14 *avril*...	Exposition particulière de tapisseries.
Dimanche 15 *avril*.	Exposition publique de tapisseries.
Lundi 16 *avril*....	Vente de tapisseries.
Mardi 17 *avril*....	Exposition des gravures.
Mercredi 18 *avril*.. *Jeudi* 19 *avril*..... *Vendredi* 20 *avril*..	Vente de gravures.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront en sus des adjudications cinq pour cent applicables aux frais.

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS

CHEZ

Mᵉ ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
Rue de Hanovre, 6

Mᵉ CLÉMENT
Mᵈ D'ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
3, rue des Saints-Pères

M. HARO ※
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

M. BLOCHE
EXPERT EN OBJETS D'ART
Boulevard Montmartre, 19

PRIX DU CATALOGUE ILLUSTRÉ, 20 FRANCS

Ce Catalogue comprend 32 Planches et 33 Marques et Monogrammes.

PRIX DU CATALOGUE RAISONNÉ

Comprenant 33 Marques et Monogrammes, 2 francs

La vente des collections du duc de Berwick et d'Albe, provenant du palais de Liria, nous paraît être pour les amateurs, les artistes et les collectionneurs, un événement heureux et d'un grand intérêt. Personne n'ignore que la maison d'Albe tenait, comme galerie privée, un rang presque royal; aussi renferme-t-elle des œuvres d'une importance réelle pour l'histoire de l'art européen, tant en tableaux qu'en tapisseries qui, aussi rares que bien conservées, doivent être considérées comme des pièces presque uniques, remontant pour la plupart, comme date, avant la formation des premiers musées.

M. Charles Blanc a fait une étude aussi instructive que remarquable que nous mettons sous les yeux du lecteur et de l'érudit.

Les descriptions ont été faites, celles des gravures par M. Clément, celles des tapisseries par M. Bloche.

Les gravures d'après Velazquez, Rubens et Murillo, ont été exécutées par MM. Lalauze, Gustave Greux... Les 75 tapisseries méritaient par leur importance d'être toutes reproduites; nous avons dû nous borner, faute de temps, à publier seulement 28 planches, faites par les nouveaux procédés de photogravure de la maison Goupil.

Souhaitons et espérons que ces collections, quittant leur antique retraite, trouveront une place définitive dans des maisons hospitalières et amies, ou dans des musées où l'artiste, l'amateur et le savant pourront facilement être admis à les étudier et à les admirer.

HARO

Jamais on n'a vu et probablement on ne verra jamais se produire, au grand jour des ventes publiques, une suite de tapisseries comme celles qui vont être mises aux enchères à l'hôtel Drouot et qui proviennent du palais de Liria, à Madrid. Tissées de laine et de soie, d'or et d'argent, ces tapisseries au nombre de soixante-dix-sept, assez grandes pour couvrir une surface murale d'environ deux mille mètres carrés, formeraient dans leur ensemble une décoration splendide, une décoration sans pareille, et comme elles ont été fabriquées aux XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles, elles pourraient fournir matière à une histoire de la tapisserie depuis la Renaissance; mais pour entreprendre un travail aussi vaste, aussi difficile, il nous faudrait un temps qui nous manque, le temps de faire des études profondes (des études archéologiques s'entend) et des recherches multipliées. Aussi bien, ce travail a été fait tout récemment avec beaucoup de conscience et de sagacité par M. Albert Castel, qui l'a publié dans la *Bibliothèque des merveilles*. Nous sommes donc contraint de renoncer, même à un essai historique, et nous nous contenterons de présenter,

au sujet de cette collection de tapisseries sans égales et sans prix, quelques observations dictées par la philosophie du sentiment.

Avant d'en venir là, nous avons à parler des quatre tableaux et des quatre mille estampes qui seront vendus avec les tapisseries appartenant au duc de Berwick et d'Albe.

Quatre tableaux! c'est peu de chose en apparence quand il s'agit d'exciter les désirs, la curiosité, l'émulation d'enchérisseurs puissants, et de provoquer une vive concurrence entre les musées et les nations de l'Europe. Mais il faut dire que ces quatre tableaux sont deux Velazquez, un Rubens et un Murillo, que ce sont des morceaux célèbres, qui forment, avec les gravures et les tapisseries, un ensemble imposant, et que l'expert qui dirige cette vente a été appelé à cataloguer dans le palais même de Liria.

On sait combien sont rares les Velazquez authentiques, en dehors des musées et des palais de Madrid. L'un des deux tableaux qui sont décrits dans le présent catalogue représente l'infante Marie-Marguerite, fille de Philippe IV, la même personne dont nous avons au Louvre le portrait peint aussi par Velazquez, et qui épousa en 1666 l'empereur Léopold. Dans les deux peintures, l'infante est à peu près du même âge; elle paraît cinq ou six ans. Mais le portrait que nous avons devant les yeux et qui vient du palais de Liria est une figure entière, tandis que celui du Louvre est vu seulement jusqu'aux genoux. Marie-Marguerite étant née en 1651 dut être peinte en 1656 lorsque Velazquez, âgé alors de cinquante-sept ans, était en possession de toute

sa force et dans toute la liberté de sa plus belle manière.

Pour les artistes et pour ceux qui aiment la peinture, c'est en vérité un délicieux régal que de voir un pareil morceau. L'exécution en est facile, libre et leste partout, même dans le modelé de la tête, bien qu'elle y soit plus attentive et plus contenue. Ce petit visage enfantin, naturellement pâle, mais rehaussé de fard et encadré de cheveux blonds, ce visage aux joues rebondies, aux yeux insignifiants, sans aucune pensée, à la lèvre épaisse et déjà pesante, est rendu avec un art merveilleux qui consiste à supprimer les apparences de l'art. La sobriété des moyens mis en œuvre est aussi remarquable, que le serait ailleurs, chez Rembrandt, par exemple, l'abondance des ressources employées : artifices de clair-obscur, variété dans les épaisseurs de la pâte, transparence mystérieuse et profonde des couches de couleur superposées. Ici, la peinture est écrite avec une légèreté, une simplicité exquises : le nez, moins saillant encore que la joue et le front, se modèle sans ombre ; le blond d'une chevelure soyeuse, qui semble un peu humide de transpiration et que soulèverait le moindre souffle, est exprimé à ravir ; la peau glisse sous les cheveux, et les cheveux glissent sur la peau moite et tendre. La tête, les mains, le vêtement, ont été dessinés au bout du pinceau, tout au plus d'après un croquis que l'artiste refait en peignant, sans prendre la peine de cacher ses hésitations, ses repentirs.

La manière dont Velazquez a traité ou, pour mieux dire, enlevé le costume de ce portrait est vraiment prestigieuse. Le modèle porte une jupe rouge clair, bouffante et ornée dans le bas de galons d'argent mat,

piqués çà et là de quelques points brillants, mais rares. La robe est recouverte jusqu'à mi-corps d'une seconde jupe qui laisse transparaître la couleur de la première. Des nœuds de rubans roses sont ajustés sur le corsage qui paraît être en fine batiste; les manches d'un blanc tempéré sont rayées de rouge. Sur un collet rabattu tranche une petite collerette de blonde noire, et le tour de cou est un collier d'or et de pierres précieuses. Sur le haut de la poitrine étincelle une broche dans laquelle sont sertis un grenat cabochon, des rubis, des diamants.

Ce costume d'une saveur épicée, le peintre le fait valoir par le contraste d'un rideau de velours vert et d'un tapis de table du même velours, et il accompagne la couleur dominante en posant son modèle sur un tapis de pied, fond rouge. Mais le rendu de ces jolis ajustements de l'infante échappe à la description de l'écrivain. A vrai dire, toute cette richesse est un jeu de brosse; elle est simulée avec une habileté qui tient de la prestidigitation. En s'approchant, on ne découvre sur la toile de Velazquez que de légers frottis, quelques demi-pâtes et des touches spirituelles, vivement résolues; mais ces badinages du pinceau font croire à la présence de l'argent et de l'or, au grenu des broderies, à la soie des blondes et des rubans, au scintillement des bijoux. Chose singulière, le peintre espagnol n'a d'autre muse que la vérité et il ne songe qu'à faire illusion, à donner le change. Lui dont l'œil ne se trompe jamais, il excelle à tromper l'œil des autres. De près, le tableau qui paraissait fini n'est qu'une ébauche; de loin, ce qui n'est qu'une ébauche paraît un tableau fini. Là où d'autres croiraient avoir seulement commencé, Velazquez

pense avoir mis la dernière main, et du reste, à peine a-t-il effleuré la nature que déjà il la saisit, la possède, l'exprime et en l'exprimant lui donne l'être une seconde fois. Au lieu d'être tenus à distance par les fictions de l'art, comme le sont les personnages de Titien, d'Antoine More, de Rembrandt, les modèles de Velazquez sont rapprochés de nous par le prestige de la vie : ils ne posent pas; ils sont.

Cependant, il faut en convenir, lorsque les peintres ont à ce point le goût de la vérité, ils ne sont pas toujours également bien servis par elle. La nature observée et imitée par Velazquez ne s'est pas toujours chargée d'être belle, fière, avenante ou élégante; mais toujours il l'a rendue avec une fidélité inexorable, sans y mettre du sien, mais non sans avoir recours aux tricheries du pinceau. Nous en avons un exemple frappant dans le portrait en pied de Dona Antonia de Haro y Gucman y Cardona y Aragon. Le costume de cette jeune personne, peinte à dix-huit ans, a quelque chose de fantasque. La perruque immense qu'elle porte, et qui est encore chargée de plumes, son visage qui, à force d'être fardé, ressemble à un masque de carnaval, la disproportion qui s'établit entre sa tête devenue énorme et son corps qui reste mince, étonnent le premier regard et le déconcertent. Voulant être peinte dans un paysage puisqu'elle tient à la main une escopette, comme si elle partait pour la chasse, la jeune dame de Haro y Gucman se trouve peinte en clair sur un fond clair de même valeur ou à peu près, de sorte que, pour se conformer à la vérité du moment, l'artiste se condamne à affadir l'ensemble de son portrait en se privant des

moyens nécessaires pour le détacher franchement de la toile. Mais du moins l'exécution est, encore cette fois, improvisée, libre et d'une légèreté surprenante. Avec la magie ordinaire de sa sobre couleur et de ses touches vives, le peintre imite la vie et l'air, il feint la dentelle, contrefait la mousseline, simule la broderie, et fait paraître l'argent là où il ne met qu'un peu de gris et quelques paillettes de céruse. Coloriste, Velazquez l'est d'ordinaire sans bruit et à peu de frais. Si vous regardiez sa palette, vous n'y verriez que du blanc d'argent, du noir d'Espagne et quelques couleurs frugales. Mais au moyen de ces couleurs employées avec une simplicité apparente, il fait semblant d'exprimer la vérité des choses et il n'en donne que le mirage.

Tout autre est Murillo, du moins dans la manière dont il a peint ici le portrait d'un de ses fils, manière qui n'est pas cette fois vaporeuse, tendre, corrégesque, mais au contraire précise et fermement écrite, presque durement. Les deux fils de Murillo furent prêtres et sa fille se fit religieuse. Celui que représente le portrait de la galerie de Berwick et d'Albe est en costume de diacre espagnol, robe noire, surplis blanc et manteau noir avec un large rabat couvrant toute la poitrine. La tête et les mains sont celles d'un jeune homme bien portant, sanguin, à la peau fine et fraîche, et dont l'œil noir est tout brillant de jeunesse et de santé. Une montre d'argent et quelques livres jettent un tant soit peu de variété dans ce portrait grave, austère et imposant.

Quant au Rubens, c'est un des fameux paysages qui ont été gravés par Schelte, A. Bolswert et van Kessel. Ah! il est bien évident que les peintres capables de s'élever

sans peine aux plus hautes régions de l'art sont aussi les plus forts quand ce qui n'était que l'accompagnement de leurs peintures en devient le principal objet.

Celle-ci représente une vaste campagne des Pays-Bas, fuyant à perte de vue, sous un ciel où s'amoncellent des nuages orageux. Des paysans se hâtent vers une ville qu'on aperçoit au loin au pied d'une colline. L'un conduit un chariot chargé de légumes et attelé d'un cheval blanc; l'autre monté sur un âne suit une fermière assise sur un cheval gris et ils chassent devant eux un troupeau de moutons et de bêtes à cornes, parmi lesquelles on remarque un taureau qui bondit sur une génisse. Au premier plan, à gauche, un magnifique bouquet d'arbres forme la coulisse du tableau. A droite, on voit descendre d'une maison de fermier, bâtie sur une éminence, une paysanne et un paysan chargés d'années mais robustes, qu'on prendrait pour Baucis et Philémon, si, au lieu de traîner une vieillesse caduque et tremblante, ils n'étaient encore bien loin de se métamorphoser en tilleul et en chêne pour végéter parmi les arbres du paysage. Mais quel paysage! Rubens l'a brossé vigoureusement et légèrement tout ensemble, avec l'entrain d'un décorateur, avec l'autorité d'un grand maître. La campagne est vivante comme les figures et les animaux qui s'y enfoncent. La toile se creuse, elle s'emplit d'air, elle va être inondée d'une pluie d'orage, les arbres frémissent, les eaux se troublent, les figures se meuvent, et l'on sent transpirer comme une âme de la nature sous les larges teintes qui la colorent.

Tels sont les quatre tableaux mis en vente. Ils proviennent d'une collection qui a contenu la Vierge de

Raphaël, dite de la maison d'Albe, maintenant à l'Ermitage, et le divin Corrége qu'on appelle l'*Éducation de l'Amour* et qui est aujourd'hui à Londres, dans la Galerie nationale. Il est à désirer que ces Velazquez et ce Rubens, qui étaient immobilisés et très-rarement vus dans le palais d'un seigneur fatigué de son opulence, aillent prendre place dans un musée où ils seront toujours visibles et toujours conservés. Il serait cruel que les nations fussent privées de tel ou tel chef-d'œuvre sur lesquels un seul homme s'est blasé.

En même temps que ces tableaux, quatre mille gravures, longtemps enfouies dans des portefeuilles en forme de boîtes fermant à clef, et qui peut-être ne voyaient le jour qu'une fois l'an, vont être rendues à la lumière. Cette immense collection a été cataloguée par M. Clément, et l'habile expert y a trouvé en belles et très-belles épreuves environ mille estampes de diverses écoles.

Tous les maîtres de la gravure y sont représentés : Mantegna, par ses pièces les plus fameuses, la Sépulture, le Christ aux limbes, le Combat des dieux marins, et la Bacchanale au Silène, qu'on croirait dessinée sur le cuivre par un peintre grec, qui, après avoir dormi dix-huit siècles, se serait réveillé graveur; — Marc-Antoine, par trois de ses plus belles estampes, l'Apparition de Dieu à Noé, la Vierge à la longue cuisse, la Bacchanale d'après un bas-relief antique; — Albert Dürer, par de superbes épreuves de ses ouvrages les plus recherchés, parmi lesquels Adam et Ève, la grande Fortune, l'Enlèvement d'Amyamone, le Cheval de la Mort, la Vie de la Vierge, et les trente-sept gravures sur bois

formant la *Petite-Passion,* que Marc-Antoine trouva si étonnantes d'invention qu'il en fit une contre façon sur cuivre au burin.

Les eaux-fortes de Rembrandt figurent aussi dans les portefeuilles, maintenant ouverts, de la maison d'Albe. On y voit la pièce de Cent florins, la petite Tombe, le bon Samaritain, l'Ecce homo, la grande Descente de croix *avant l'adresse,* le Faustus et une excellente épreuve de la planche si rare du bourgmestre Six.

Celui des ducs d'Albe qui, au XVIIIe siècle, composa cette collection de portefeuilles qui suffirait à former le cabinet d'estampes d'une nation, a visé évidemment à faire une histoire de la gravure plutôt qu'à réunir les œuvres complets de quelques maîtres supérieurs. Aussi a-t-il colligé des échantillons de ce qu'a produit de plus beau chacune des écoles allemande, italienne, flamande, hollandaise et française. Dans la première de ces écoles, il a recherché, après avoir fait un choix d'Albert Dürer, les Paraboles et les Danseurs de noces d'Aldegrave, la Judith et la Vierge d'Altdorfer, les suites si précieuses de Beham, qui fut, pour ainsi parler, le miniaturiste de la gravure, et celles qu'on nomme les *chefs-d'œuvre de Goltzius* et ses camaïeux, les bois de Baldung, les tournois de Lucas Cranach, la Sophonisbe et l'Artémise de George Pencz qui fut, comme Beham, un excellent peintre-graveur en petit, les Saisons de Hollar et sa *Cathédrale d'Anvers,* les sept estampes si finement gravées par le comte de Gondi, d'un effet si mystérieux, si magique.

Dans l'école italienne, l'amateur espagnol avait choisi les clair-obscurs d'Ugo da Carpi, d'Andreani,

d'Antoine de Trente, sans compter les Mantegna dont nous avons parlé, et il avait fait entrer dans sa collection la Bataille de Campagnola, les deux pièces si grandement estimées de Robetta, l'Adoration des mages et l'Homme attaché à un arbre par l'amour; le Jugement dernier de Martin Rota, d'après Michel-Ange, les Cyclopes d'Eneas Vico d'après le Primatice, la Calomnie de George Mantouan d'après Luca Penni.

Dans l'école flamande, il a porté ses préférences sur les eaux-fortes de Van Dyck, *le Christ au roseau* et *Titien avec sa maîtresse* — il a voulu les avoir du premier état, à fleur de coin, comme disent les amateurs — sur le fameux Couronnement d'épines de Bolswert, sur la Descente de croix, non moins fameuse, de Vosterman d'après Rubens, et trente autres pièces d'après ce grand maître, parmi lesquelles brillent ses huit Chasses au lion, au loup, au sanglier, au crocodile, à l'hippopotame, gravées par Soutman et de Leuw.

L'iconophile espagnol n'eut garde d'oublier les Hollandais. Il se procura les pièces les plus connues de Lucas de Leyde, le Péché d'Adam et Ève, David jouant de la harpe, l'Apparition de Jésus, vêtu en jardinier, devant Madeleine, et le Virgile suspendu dans un panier, — morceau singulier, qui représente, d'après une tradition du moyen âge, l'auteur de l'*Énéide* s'évadant, par une fenêtre, de la chambre d'une courtisane, dans un panier tenu par une corde! — Il va sans dire qu'un collectionneur aussi bien avisé voulut posséder les deux célèbres estampes de Suyderhoef, la Paix de Munster d'après Terburg et les Bourgmestres d'Amsterdam, d'après de Keyser, et qu'il acheta très-cher

le superbe portrait de Gellius de Bouma, qui a placé Corneille Visscher au premier rang des graveurs au burin.

Mais c'est en estampes de l'école française que la collection du duc de Berwick et d'Albe est le plus riche. De Gérard Edelinck, que l'on a coutume de compter parmi les nôtres, bien qu'il fût natif d'Anvers, on trouvera ici les Quatre Cavaliers d'après Léonard de Vinci, et les admirables portraits de Philippe de Champagne et de Desjardins, gravés de cette taille savante et fière qui faisait notre désespoir lorsqu'étant jeune, nous apprenions la gravure chez Calamatta. Des Drevet, l'on verra de magnifiques burins en magnifiques épreuves, notamment le portrait majestueux de Louis XIV, et celui de Bossuet, *avant les points*, estampe plus belle encore que la peinture originale, car le graveur, par la conduite et l'étonnante variété de ses travaux, nous y fait toucher du doigt, non-seulement la morbidesse des chairs, la légèreté des cheveux, mais la soie, le velours, le linon, la dentelle, le bronze des meubles de Boule, la mollesse des tapis, le chiffonnement des papiers, tous ces accessoires enfin qui, sous la main du graveur, habile à suppléer le coloris par un autre genre d'expression, deviennent plus curieux, plus amusants à regarder sur sa planche que dans le tableau.

L'œuvre de Callot n'est pas ici plus complet que celui de Rembrandt et celui d'Albert Dürer; mais nous y trouvons du moins ses suites les plus intéressantes : les Gueux, les Caprices, les *Balli*, les grandes Misères de la guerre, les Fantaisies, les treize pièces des Exercices militaires et la rue Neuve de Nancy, ou la Carrière, tant recherchée des amateurs. Il ne manque enfin

dans les portefeuilles de l'École française ni les magistrales estampes de Pesne, d'après Poussin, ni les portraits d'Antoine Masson, ces portraits du comte d'Harcourt, de Brisacier, de Lachateigneraie, qu'il a gravés d'une taille si fine, si adroite et si souple, en faisant mouvoir son cuivre sous le burin, au lieu de faire mouvoir son burin sur le cuivre, — ni les planches de Beauvarlet, d'après de Troy et Carle Vanloo, ni les vaillantes chasses de Flipart, ni les délicieuses estampes qu'on dirait peintes à l'échoppe, de Cochin, de Tardieu, d'Aveline, d'après Watteau, ni celles de Wille, d'après Netscher et Metsu, ni ces morceaux de Balechou que Diderot a tant vantés, tels que la *Tempête* de Joseph Vernet, ni la *Sainte Face* de Mellan, gravée, par un singulier tour de force, au moyen d'une seule taille circulaire, commençant au bout du nez, et qui ne serait qu'une bizarrerie si le capricieux buriniste n'y avait mis des qualités remarquables de modelé, de caractère et de sentiment.

Une chose qui étonnera les amateurs, c'est qu'une collection, formée en Espagne au point de vue historique, ne contienne aucune épreuve choisie des planches gravées par les artistes espagnols. Cela tient probablement à ce que les ouvrages de ces graveurs ayant été mal conservés, c'est-à-dire doublés, maculés ou déchirés, n'ont pas semblé dignes d'être catalogués sous un numéro spécial. Au XVIII[e] siècle, les estampes, avant d'être encadrées, étaient *glomisées,* c'est-à-dire rognées près du témoin, collées en plein et entourées de plusieurs filets coloriés et dorés, pour être le plus souvent mises sous verre. Cette manière d'encadrement, inventée par Glomy, qui fut le continuateur de Gersaint

pour le catalogue des eaux-fortes de Rembrandt, a été une cause de détérioration, parce qu'en voulant ôter les estampes de leur cadre ou en les décollant sans précaution, on en a gâté un très-grand nombre qui avaient déjà perdu la virginité de leurs marges.

Parlons maintenant des tapisseries de la maison d'Albe. Il est, disons-nous, sans exemple qu'un pareil nombre de si magnifiques tentures aient paru dans une vente publique. Celles-ci étaient conservées dans de grands coffres qui sont eux-mêmes des objets d'art, des chefs-d'œuvre de serrurerie, et elles n'ont été exposées au grand jour qu'à de rares intervalles.

On n'attend pas de nous, sans doute, une description de ces tapisseries. L'expert, M. Bloche, en a indiqué sommairement les sujets, qui sont empruntés les uns du Nouveau Testament, les autres de la guerre de Troie ou de l'histoire romaine. La suite des Actes des apôtres n'est rien moins que la traduction des célèbres cartons de Raphaël. Les allégories religieuses sont de l'invention de Rubens et l'Histoire d'Alexandre est une reproduction des peintures de Lebrun, dont quelques-unes sont au Louvre. Toutes ces tapisseries sont sorties des manufactures de Bruxelles, à l'exception de trois qui ont été fabriquées à Ferrare et à Florence.

Les plus anciennes ne remontent qu'au XVIe siècle, et, à vrai dire, ce sont les meilleures, car nous pouvons dire, maintenant que la preuve en est éclatante, que l'art de la tapisserie considéré au point de vue décoratif était bien supérieur alors à ce qu'il est devenu depuis Louis XIV jusqu'à nos jours. Sans doute l'exécution n'a pas faibli, puisqu'il est reconnu au contraire dans toute

l'Europe que le tissage aux Gobelins est d'une perfection incomparable ; mais il faut convenir que les anciennes tentures sont beaucoup mieux conçues et plus conformes à la destination de la tapisserie, qui est d'être une muraille ornée, et ornée seulement pour le plaisir de l'imagination et des yeux. Il va sans dire que c'est au style des figures que l'on reconnaît les modèles ferrarais ou florentins qui ont servi à faire les tissus des trois premiers morceaux, représentant plusieurs scènes de la vie du Christ, réunies dans une même tenture, ensuite la Passion et l'Ensevelissement. Les airs de tête, le caractère des nus et les draperies, une certaine distinction dans les gestes et les mouvements y révèlent, à première vue, le goût italien ; mais ce qui le trahit encore mieux, c'est le style des bordures. Celle de l'Ensevelissement représente des amours, des *putti,* courant avec un cerceau, jouant de la flûte, ou battant du tambourin parmi les rinceaux de fruits et de fleurs, tant il est vrai que la tapisserie était regardée avant tout comme un amusement du regard, puisqu'on ne reculait pas devant l'inconvenance de choisir une frise gaie pour embordurer une scène lugubre.

C'étaient de véritables artistes que les tapissiers du XVI[e] siècle, soit qu'ils fissent eux-mêmes les cartons qu'ils devaient copier en tapisserie, soit qu'ils fussent simplement les interprètes des modèles qu'on leur donnait à peindre avec des fils de laine et de soie, d'or et d'argent. Rien de plus curieux, de plus animé, de plus pittoresque et de mieux entendu que les *Victoires du duc d'Albe,* ouvrées à Bruxelles par un tapissier en renom, Wilhelm Pannemaker. En homme bien avisé,

l'inventeur de ces charmantes tapisseries a placé très-haut son point de vue, de manière à n'y ménager qu'une étroite bande de ciel, rayée de nuages et coupée encore par des bouquets d'arbres lointains ou par les fumées de la bataille. Il évitait par là de laisser un grand vide dans le haut de la composition, ce qui est toujours fâcheux et mal compris, par la raison que la tenture ressemble alors à une fenêtre ouverte par laquelle entrent ou passent des figures, au lieu qu'elle doit donner l'idée d'un trumeau couvert, d'un mur revêtu de laine.

Il y en a pour des heures à regarder les infinis détails de ces tapisseries tissées en l'honneur du duc d'Albe : le campement et le mouvement des troupes, la cavalerie et ses bannières, les batteries de canons et le sol jonché de morts, des fantassins en fuite, des escadrons en déroute, et le passage d'un fleuve défendu par l'artillerie, et le pittoresque désordre des vaincus contrastant avec la régularité des bataillons sous les armes, qui n'ont pas encore donné, et les épisodes que forment, çà et là, des reîtres qui interrogent des paysannes, et des officiers qui les trouvent jolies. Il n'est pas jusqu'aux bordures qui ne soient intéressantes plus encore que ne le sont, par exemple, les estampes de La Belle et de Callot, parce qu'on y voit en couleurs tout ce qui suit ou accompagne la marche d'une armée, les chariots de bagages, les provisions de vivres, les chevaux de somme attelés au train des équipages et ceux qui traînent les affûts, les prisonniers qu'on amène, les paysans à qui l'on fait porter le butin, et les femmes qui voyagent de conserve avec les soldats éclopés et les conducteurs de

fourgons. Cependant ce défilé de figures et de chariots n'occupe que la frise inférieure de la tapisserie. La partie verticale de la bordure est égayée par des images qui ont été mises là pour distraire un instant l'attention. Ce sont des volatiles, des quadrupèdes, des serpents, des paysages avec des ponts et des tourelles, des villages et des lisières de bois.

Elle a vraiment quelque chose d'aimable, la naïveté de ces artistes flamands qui, au XVI[e] siècle, continuaient dans leurs tentures les traditions du moyen âge. Préoccupés de remplir leurs tapisseries de bas en haut et ne voulant imiter en aucune façon les tableaux comme on les faisait de leur temps, ils réunissaient et superposaient plusieurs scènes diverses dans la même composition. Une seule bordure renfermait le *Baptême du Christ*, la *Résurrection de Lazare*, *saint Jean* entouré des plus jolies femmes de Bruxelles ou de Bruges, qu'il endoctrine, et l'*Histoire de la Femme adultère* et *Salomé* recevant avec délicatesse la tête coupée de saint Jean. Cinquante, soixante, quatre-vingts et jusqu'à cent trente figures se meuvent dans ces tapisseries touffues dont la suite en six grands morceaux contient l'Ancien et le Nouveau Testament, depuis Adam et Ève, jusques et y compris *le Jugement dernier*, où l'on remarque des dames élégantes qui ont mis leurs plus jolies robes, leurs bijoux et leurs plus beaux atours, sans doute pour séduire le souverain Juge ou ses jeunes séraphins.

Les tapisseries du XVII[e] siècle, celles que l'on fit à Bruxelles d'après les tableaux de Martin de Vos, représentant quelques épisodes de la vie de César, et celles de Van den Hecke d'après Rubens, les Triomphes de

l'Église, les Vertus théologales, les Évangélistes, les Anges chantant autour de David, sont assurément splendides de couleur, pompeuses et imposantes; mais elles ne peuvent convenir que dans un vaste palais, dans une galerie très-spacieuse, où elles figureraient en guise de peintures murales, car la grandeur des personnages serait écrasante partout ailleurs. Il faut dire aussi que les tableaux d'apparat brossés à la hâte, les pans de draperies à gros plis, les larges coups de pinceau, ne sont pas ce qui se prête le mieux à la traduction par le tissage. Ce qui est vite fait est bientôt vu, et ces grandes machines ne trouvent guère leur emploi que dans les fêtes publiques, dans les cérémonies qui durent seulement quelques heures. Nous savons, du reste, que les tapisseries de la maison d'Albe et celles qui appartiennent à d'autres grands d'Espagne, peut-être même celles des résidences royales, servaient à pavoiser les rues et les places sur le passage des processions, et qu'elles décoraient la ville les jours où, pour fêter la naissance d'un prince ou le mariage d'une infante, on donnait aux Madrilènes le spectacle d'un auto-da-fé général. Lorsque les officiers du saint-office menaient au bûcher un nombre considérable de leurs victimes, l'Inquisition, comme pour mettre une certaine élégance dans son affreuse barbarie, faisait tendre les rues de tapisseries, et celles dont nous parlons servaient encore, au commencement du siècle, à réjouir, à reposer les yeux des dames, des seigneurs et du peuple, qui étaient venus voir brûler vives des consciences humaines.

Des festons de fleurs et de fruits, des sculptures feintes en bas-relief, des colonnes torses à cannelures

spirales, alternant avec des pampres et des feuillages, achèvent la pompe et l'éclat de ces tentures solennelles. L'artiste qui en a fait ou conduit le travail sur les modèles de Rubens, Jean-François Van den Hecke, dont la signature en initiales est I. F. V. D. H., est le même qui a signé les tapisseries tissées d'argent d'après les Batailles d'Alexandre de Lebrun, répétitions des tentures exécutées bien des fois aux Gobelins. Ces magnifiques compositions, bien qu'elles aient été conçues comme des tableaux, sont plus remplies, plus nombreuses que celles d'après Rubens. Lebrun semble avoir compris qu'il devait diminuer de beaucoup l'importance des ciels, multiplier les figures, les accessoires et les ornements, tels que trophées, armures, enseignes, vases, chars sculptés et dorés, housses d'éléphant, peaux de tigre. C'est en effet au moyen de ces détails que le tapissier pouvait varier ses couleurs, trouver l'occasion de glisser de l'or ou de l'argent dans ses laines, enrichir son ouvrage et en faire ce qu'il doit être, une décoration pour occuper l'esprit sans le fatiguer, pour distraire l'attention en l'effleurant.

Par malheur, l'art de la tapisserie, si bien compris par les artistes du moyen âge en Flandre et en France, fut jeté dans une voie dangereuse lorsque les grands maîtres italiens, Léonard de Vinci, Raphaël, Jules Romain, furent appelés à fournir des modèles aux tapissiers des Pays-Bas, particulièrement à la manufacture de Bruxelles, devenue d'autant plus florissante que la ville d'Arras, depuis qu'elle avait été saccagée, ruinée par Louis XI, en 1479, avait complétement perdu l'industrie à laquelle cette ville avait donné son nom. L'influence

de Raphaël sur l'école des tapissiers flamands ne fut pas heureuse, j'ose le dire et je l'affirme avec une pleine conviction. Lorsque Léon X lui commanda la fameuse suite des onze cartons représentant les Actes des apôtres, Raphaël, qui s'est surpassé dans ces ouvrages, y mit naturellement tout ce qui était dans son génie agrandi et fortifié, le style, l'ampleur et le choix des formes, la grâce fière que lui avait inspirée Michel-Ange, et sa qualité supérieure, à lui Raphaël, l'expression. Voilà donc les tapissiers en présence de cartons sublimes, tenus d'abdiquer leur indépendance pour imiter respectueusement ces modèles incomparables, pour suivre pas à pas le grand peintre et rendre aussi fidèlement que cela était possible avec un tissu rugueux et strié, qui réfléchit partout uniformément la lumière, les admirables caractères de ses figures, les accents donnés à coups de pinceau, les visages si émus, si expressifs d'Elymas aveuglé, d'Ananias frappé de mort, du paralytique guéri à la porte du Temple, de Saint-Paul prêchant et des Athéniens qui l'écoutent, déjà convertis.

Sans doute Raphaël, pour laisser aux ouvriers de Bruxelles une certaine latitude, avait indiqué plutôt que déterminé ses couleurs, et il n'eût pas été choqué, certainement, d'une draperie jaune substituée à une draperie rouge, ou d'un vert mis à la place d'un bleu. Mais, encore une fois, l'autorité d'un si grand nom dut avoir et eut pour effet de changer les conditions de la tapisserie en inspirant aux tapissiers le désir de rivaliser avec la peinture par une imitation qui n'était pas possible, eu égard aux moyens dont ils disposaient, et qui n'était

pas même aussi durable que les chefs-d'œuvre dont elle devait nous conserver l'image. L'art du tisseur perdit son caractère, si bien qu'au siècle suivant, la manufacture des Gobelins ne fut occupée qu'à reproduire des modèles qui reproduisaient eux-mêmes des fresques célèbres ou des tableaux de musée.

C'est pour cela que nous trouvons parmi les tentures du palais de Liria les sujets tirés de l'histoire romaine par Martin de Vos, les allégories composées par Rubens pour la plus grande gloire de l'Église, l'Histoire d'Alexandre, de Charles Le Brun, en douze pièces, qui paraissent avoir été fabriquées au XVIII[e] siècle d'après les tapisseries des Gobelins. Celles-ci ont été apportées dans la maison d'Albe par suite de ses alliances avec les descendants de Christophe Colomb, comme l'indiquent les armes de cette famille, tissées au haut des bordures, avec l'inscription : A CASTILLA Y A LEON, NUEBO MUNDO DIO COLON : Aux royaumes de Castille et de Léon, Colomb a donné un nouveau monde.

Les observations que nous ont suggérées les tapisseries de Raphaël sont purement esthétiques et n'empêchent pas que ces tapisseries ne soient fort belles et beaucoup mieux conservées que celles du Vatican, car non-seulement la suite en est complète, mais elles n'ont pas souffert. Tandis que les tapisseries originales, faites pour Léon X (deux fois prises ou volées au pape et deux fois restituées ou rachetées) sont depuis longtemps défraîchies, décolorées, mal restaurées par places, et dans un état de délabrement qui fait peine à voir, les exemplaires mis en vente ont gardé la fermeté de leur ton et sont encore à peu de chose près ce qu'ils

durent être quand ils sortirent au XVIIIe siècle de la manufacture de Jan Raes, qui les a signées. Ces tapisseries, du reste, ont été prêtées naguère à l'*Union centrale*, avec celles qu'on avait empruntées au garde-meuble, à sir Richard Wallace, à MM. Maillet du Boullay, Jourdain, Bellemot et autres, et elles ont figuré dans l'exposition faite par l'*Union* au palais des Champs-Élysées. M. Edmond About en a parlé d'une manière intéressante et spirituelle, dans une petite brochure intitulée *Tapisseries du* XVIIe *siècle, d'après les cartons de Raphaël*, Paris, Jules Lecuir, MDCLXXV. Elles sont un double de l'exemplaire qui est au musée de Berlin. C'est sans doute comme héritière de la famille Colomb, qui était si riche en tapisseries, que le duc de Berwick et d'Albe possédait cette autre suite dans laquelle on remarque quelques changements de couleurs et de légères adjonctions nécessitées, il faut le croire, par la largeur des trumeaux.

En somme, il n'est pas nécessaire d'être un grand peintre pour faire d'excellents modèles de tapisserie, témoin les deux morceaux dont les sujets sont tirés de la guerre de Troie, et les cinq grandes pièces que l'expert appelle le Tribut de Pomone, le Printemps (dont il y a une variante), l'Été, l'Automne. Voilà les données qui conviennent aux tentures décoratives. Des *verdures*, des jardins, des dieux, des pâtres et des satyres, ou bien des paysages remplis de figures rustiques et d'animaux qui traînent la charrue ou portent la vendange au pressoir, des ménageries d'oiseaux, des villageois et des jeunes filles qui font des bourriches de gibier, vaquent à la volaille ou se divertissent sous la feuillée... cela vaut mieux,

je l'avoue, que des apôtres, des prophètes, des pontifes, des sacrificateurs, pour couvrir la nudité des murailles, quand ces murailles ne sont pas celles d'une église ou d'un musée.

Heureux, trois fois heureux, les enchérisseurs opulents qui pourront se faire adjuger à prix d'or ces superbes ou charmantes tentures; mais pourquoi faut-il que ceux qui possèdent tant de belles choses ne soient pas toujours ceux qui les aiment le plus et qui les comprennent le mieux?

CHARLES BLANC.

TABLEAUX





Imp. A. Salmon

PORTRAIT DU FILS DE MURILLO

Galerie du Duc d'Albe, Palais de Liria

MURILLO

(BARTOLOMÉ-ESTEBAN)

29,000 fr. 1. — Le Portrait du fils de Murillo.

Il est représenté debout, la tête tournée vers la droite, portant un costume qui nous paraît être celui d'un ecclésiastique espagnol : robe noire, surplis blanc et manteau noir garni d'une espèce de collet qui retombe sur la poitrine. Il tient de la main gauche son bréviaire et de la main droite son bonnet carré. Son teint clair et rosé, sa légère moustache, indiquent sa jeunesse ; on voit, en effet, par l'inscription : *Ætatis suæ vigesimo quinto anno 1680*, qu'il était âgé de vingt-cinq ans lorsque son père le peignit.

Sur une table recouverte d'un tapis rouge, à la gauche du personnage, deux volumes reliés et une montre en argent avec sa chaîne et sa clef. Des armoiries sculptées sont peintes sur le piédestal d'une colonne. Le fond est rempli par une large draperie rattachée par un cordon.

Toile. — H., 1^m,97. L., 1^m,08.

RUBENS

(PIERRE-PAUL)

2. — Le Départ pour le marché ; paysage avec figures et animaux. 23,000 f.

Ce tableau est un des grands paysages qui ont été gravés par Schelte Bolswert et Van Kessel. Il représente une vaste campagne traversée par une petite rivière ; au fond, à perte de vue, s'élève une ville bâtie au pied d'une colline.

Dans le ciel commence à se former un orage. Au premier plan un paysan conduit un chariot chargé de légumes et attelé d'un cheval blanc. Plus loin d'autres paysans et une paysanne poussent devant eux un troupeau de bœufs et de moutons. L'une des figures est vêtue d'une casaque rouge, la fermière est assise sur un cheval gris. A gauche du tableau un bouquet d'arbres dont les dernières branches se perdent dans la hauteur du ciel.

Sur la droite, un groupe de chaumières bâti sur une éminence où paissent des cochons, et d'où l'on voit descendre un homme âgé et une vieille femme portant un panier.

Panneau. — H., $1^{m},40$, L., $2^{m},17$.

Nota. — Dans le catalogue des Estampes gravees d'après Rubens, par F. Basan, nous trouvons la note suivante, page 240, n° 29. Deux paysages. Le plus rare est celui où se voit sur le devant, et au milieu de l'estampe, un homme qui conduit une charrette remplie de légumes ; plus loin est un autre homme et une femme, qui conduisent des bœufs ; sur la droite sont des grands arbres et dans le lointain plusieurs villages. Il y a encore d'autres figures et animaux répandus dans le morceau. Ded. *Ornatissimo, Viro, Domino*, etc. Van Kessel fecit.



LE DÉPART POUR LE MARCHÉ





VELAZ[illegible]



L'INFANTE MARIE MARGUERITE, FILLE DE PHILIPPE IV.

(Galerie du Duc d'Albe Palais de Liria)

VELAZQUEZ

(DON DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA Y)

45,000 f. 3. — Portrait de l'infante Marie-Marguerite, fille de Philippe IV.

Elle est représentée debout, vue de trois quarts, tournée vers la gauche, et paraît avoir environ six ans. Sa main droite est posée sur une table recouverte d'un tapis en velours vert uni, et de la main gauche elle tient un éventail.

Sa robe bouffante et rose est ornée dans le bas de de quatre rangs de broderies et elle est recouverte d'une tunique transparente.

Le corsage et les manches sont rehaussés par des nœuds de rubans roses.

Elle porte au cou une chaînette et une petite collerette noire, et sur sa poitrine brille une broche de diamants.

Fond avec rideau vert; tapis rouge à fleurs.

Toile. — H., $1^{m},15$. L., $0^{m},91$.

VELAZQUEZ

4. — Portrait de dona Antonia de Haro i Gucman y Cardona y Haragon, fille aînée de don Luis Mendec de Haro, premier ministre de Philippe IV. 7,200 f.

Debout et en pied se détachant sur un fond de paysage; elle est coiffée d'un chapeau à larges plumes. Son visage, fardé de rouge, est encadré par une énorme masse de cheveux crépés, formant perruque, et dont quelques mèches sont nouées avec des cordonnets rouges. Elle tient de la main droite une carabine et de la gauche un mouchoir blanc.

Son costume se compose de deux jupes, l'une rouge de Chine, avec huit rangs de broderies horizontales, l'autre à plusieurs rangs de broderies verticales, et s'ouvrant à la ceinture pour laisser voir la première. Une casaque de même couleur lui tombe à peu près jusqu'à mi-corps. De cette casaque sortent des manches de gaze très-bouffantes retenues au poignet par des rubans rouges. Au bas de la droite, dans un cartouche de pierre grise, on lit ces mots :

Dᴬ ANTONIA DE HARO I GVCMAN
CARDONA I HARAGON HIJA MAIOR DE
Dᴺ LVIS MENDEC DE HARO I GVCMAN I
DE Dᴬ CATHALINA DE CARDONA
I HARAGON I CORDOVACASO CONEL
CONDE DE NIEBLA Dᴺ GASPAR
DE GVCMAN I SANDOVAL HIHO
PRIMOHPNITO DEL DUQUE
DE MEDINA SIDONIA.

Toile. — H., $1^{m},99$. L., $1^{m},08$.



DONA ANTONIA DE HARO I GUCMAN

(... A... Palais de Liria.)



TAPISSERIES

ITALIENNES



TAPISSERIES ITALIENNES

1. — Tapisserie de Ferrare, tissée d'or et d'argent, XVIe siècle. Widener

L'Ensevelissement. Composition de 9 figures.

Le Christ, soutenu par sa mère, Madeleine et Marie Salomé, est mis au tombeau. Saint Jean, saint François, saint Joseph d'Arimathie et deux saintes femmes assistent à la pieuse et douloureuse cérémonie.

La bordure représente une suite de groupes d'Amours, allégories des jeux de l'enfance, qui prennent leurs ébats au milieu de fruits et de feuillages enrubanés.

Larg., 2^{m},18. Haut., 2^{m},14.

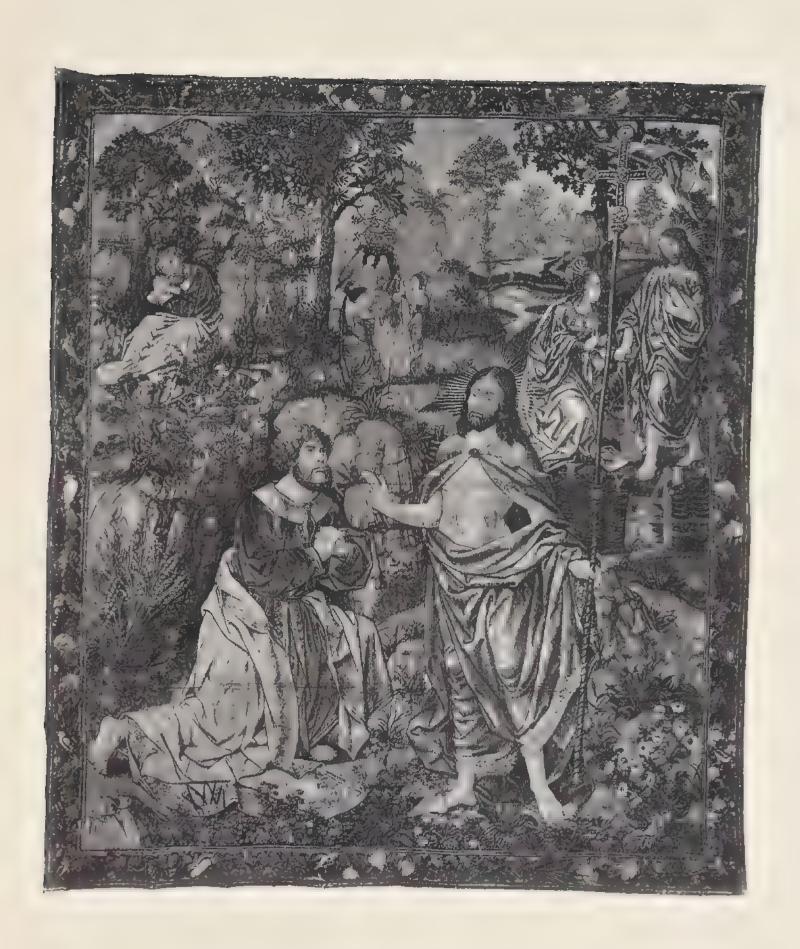
2. — Tapisserie de Ferrare, tissée d'or, XVIe siècle.

Scènes allégoriques à la vie du Christ. Composition de 9 figures.

Au premier plan, saint Thomas est agenouillé devant le Christ, qui tient la croix de la main gauche. Au deuxième plan à droite, Madeleine se jette aux pieds du Christ, qui lui apparaît tenant une bêche à la main. Au milieu, à la porte du Saint-Sépulcre, un ange annonce à Marie-Madeleine et à ses deux compagnes la résurrection. A gauche, assis au pied d'une colline, saint Jérôme plongé dans ses méditations.

La bordure représente des fleurs, des oiseaux, des feuillages et des fruits.

Larg., 2m,30. Haut., 2m,70.



Christ & Saint Thomas



3. — Tapisserie de Florence (1), tissée d'or, XVI[e] siècle. Blumenthal
La Passion.

Au pied de la croix, la mère du Christ est agenouillée, les regards portés sur son fils martyr. Saint Jean arrive éploré. Madeleine, agenouillée, les mains jointes et la tête baissée, prie avec ferveur. Marie Salomé, dans sa désolation, se soutient après la croix et a les yeux fixés sur le Christ. Dans les airs, autour de Jésus, arrive une multitude d'anges et d'amours tenant les symboles de la Passion. A gauche, au bord d'un fleuve, s'étend la ville sainte, animée de nombreuses figures représentant des sujets allégoriques aux stations de la Croix. A droite, on voit l'*Ensevelissement.*

La bordure offre des guirlandes de fleurs et de fruits, enrubanées, ralliées aux angles par des coquillages.

Larg., 2^{m},25. Haut., 2^{m},45.

(1) A propos d'une tapisserie analogue que possède la *Chaise-Dieu*, dans son ouvrage sur les anciennes tapisseries historiées, *M. Achille Jubinal* s'exprime en ces termes : « Il serait difficile aujourd'hui de désigner le lieu où furent fabriquées les tapisseries de la Chaise-Dieu, et de connaître l'auteur des cartons originaux. Tout ce qu'on peut dire, c'est que ces belles tentures ne sont pas évidemment un ouvrage flamand, comme la plupart des autres monuments de ce genre. Le type de physionomie donné à chacun de leurs personnages est trop empreint d'idéalité pour ne pas démentir cette origine. Rien n'y décèle, en effet, ces fortes et grosses natures si bien reproduites par Rubens et qui forment, tant sur la toile que sur la laine, le caractère spécial des productions de la Flandre. Les tapisseries de la Chaise-Dieu, au contraire, offrent, dans les figures qui y sont représentées, une expression plus élevée, plus douce, plus religieuse. C'est ce qui, joint à la finesse de l'exécution et à la richesse du travail, nous fait penser qu'elles sont sorties peut-être des fabriques de Venise ou de Florence, alors en grande prospérité.

TAPISSERIES

DES FLANDRES



TAPISSERIES DES FLANDRES

---

4. — Tapisserie de Bruxelles, tissée d'or et d'argent. XVIe siècle.

Le Baptême du Christ. Composition de 41 figures.

Jésus, éclairé par le Saint-Esprit, reçoit le baptême. L'archange lui présente une tunique pour se couvrir. Sur une colline, à gauche, on voit deux disciples. Le paysage est animé de nombreux petits personnages, de quadrupèdes et d'oiseaux. A droite s'élève la ville sainte avec ses coupoles dominantes.

La bordure offre des guirlandes de fruits enrubanés, sur lesquelles se détachent en haut, au centre, une sainte femme représentée à mi-corps, tenant des guirlandes au milieu desquelles se jouent des Amours et ralliées à des personnages en prière, agitant des banderoles. Au-dessous de ces dernières figures, et faisant partie de la même composition, se dessinent des sujets à très-petits personnages. Sur les côtés et au bas sont représentés des reines et des rois chrétiens. Toutes ces figures, qui enrichissent la bordure, empiètent en partie sur le champ.

Larg., 2^{m},60. Haut., 2^{m}20.

Série de trois Tapisseries de Bruxelles, tissées d'or; XVIe siècle.

Sujets allégoriques à la vie du Christ.

Bordure fond rouge à arabesques, feuillages et fruits tissés d'or.

5. — *La Prière au Jardin des Oliviers.* Composition de 55 figures.

A droite dans un nuage apparaît un ange présentant le calice au Christ agenouillé et en extase. Au premier plan accoudés sur des troncs d'arbre ou couchés, deux apôtres et une sainte femme sont endormis. A gauche, des collines couronnées par la ville de Jérusalem descendent des hordes de soldats.

Larg., 3^{m},54. Haut., 3^{m},45.

6. — *Le Chemin de la Croix.* Composition de 69 figures.

Le Christ exténué tombe sous le poid de la croix et des persécutions de ses bourreaux qui s'acharnent après lui et s'excitent entre eux à le torturer. Les uns l'insultent, les autres le frappent. La Vierge Marie, Madeleine, Marie Salomé et saint Jean essayent en vain de le secourir. A gauche par les portes de Jérusalem débordent des cavaliers en armures. A gauche dans un ravin s'éloignent les deux larrons poussés par des soldats. Au troisième plan, dominant la vallée, s'élève le Calvaire. Au fond en perspective on voit une ville animée de nombreux personnages.

Larg., 3^{m},45. Haut., 3^{m},45.







7. — *Le Calvaire.* Composition de 26 figures.

Au milieu le Christ en croix et de chaque côté les deux larrons. Au pied de la croix deux saintes femmes en prière et désolées. A gauche la mere du Christ étendue éplorée et soutenue par Madeleine et Marie Salomé. Derrière ce groupe saint Jean courant et es mains jointes. A droite, un bourreau ramassant les instruments de supplice et de torture, les rangeant dans une boîte. De tous côtés arrivent des soldats qui insultent aux martyrs.

En haut, le centre de la bordure présente une triple inscription hébraïque, latine et grecque.

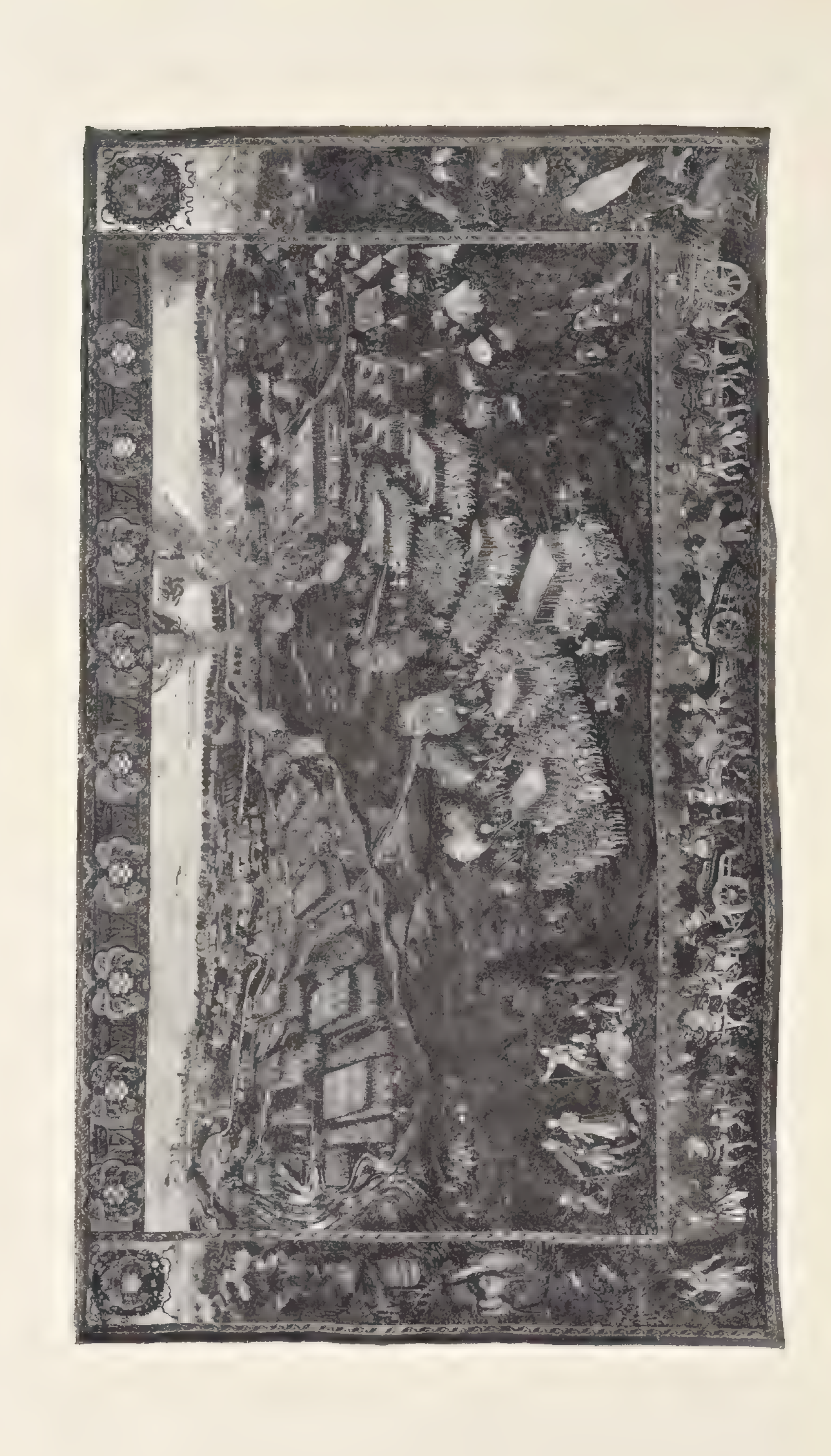
Larg., $3,^{m}50$. Haut., $3^{m},50$.

Série de trois Tapisseries de Bruxelles, tissées d'or et d'argent, de *Wilhelm Pannemaker* (1).

LES VICTOIRES DU DUC D'ALBE

Les bordures présentent en haut sur fond rose les armes du duc d'Albe entrecoupées des chiffres F. M. surmontés de la couronne ducale. Ces initiales sont celles de *Fernando Maria Alvarez de Toledo,* gouverneur des Flandres en 1563. Sur les côtés s'offrent des écussons et des paysages animés de volatiles et de quadrupèdes. En bas, des compositions analogues aux sujets.

(1) De Wilhelm Pannemaker, on ne connaît que des chefs-d'œuvre, entre autres les célèbres tapisseries représentant *la Conquête de Tunis* et quelques autres très-remarquables appartenant au palais royal de Madrid.



8. — *L'Attaque.* Composition d'une multitude de figures.

A gauche sur les collines s'élève une ville forte, défendue par sa situation topographique, par un fleuve qui arrose la vallée, et alors par les campements avancés de l'armée flamande qui descend en bataillons et en escadrons serrés pour soutenir sur une très-longue ligne, l'attaque dirigée par les Espagnols dont les campements s'étendent à perte de vue sur toute la droite du fleuve. Ceux-ci massés en demi-cercle et abrités par leur artillerie vont marcher à l'ennemi, bannières et étendards déployés. Au premier plan à gauche, des soldats arrêtent et interrogent des paysannes. A droite, des paysans chargés de provisions gagnent en toute hâte le gros de l'armée. Partout règne une animation difficile à décrire.

La bordure présente en bas des canons, des convois de munitions et de vivres sous la surveillance de pionniers, de fantassins et de cavaliers.

Marquée : B [marque] B.

Larg., 6^{m},85. Haut., 3^{m},80.

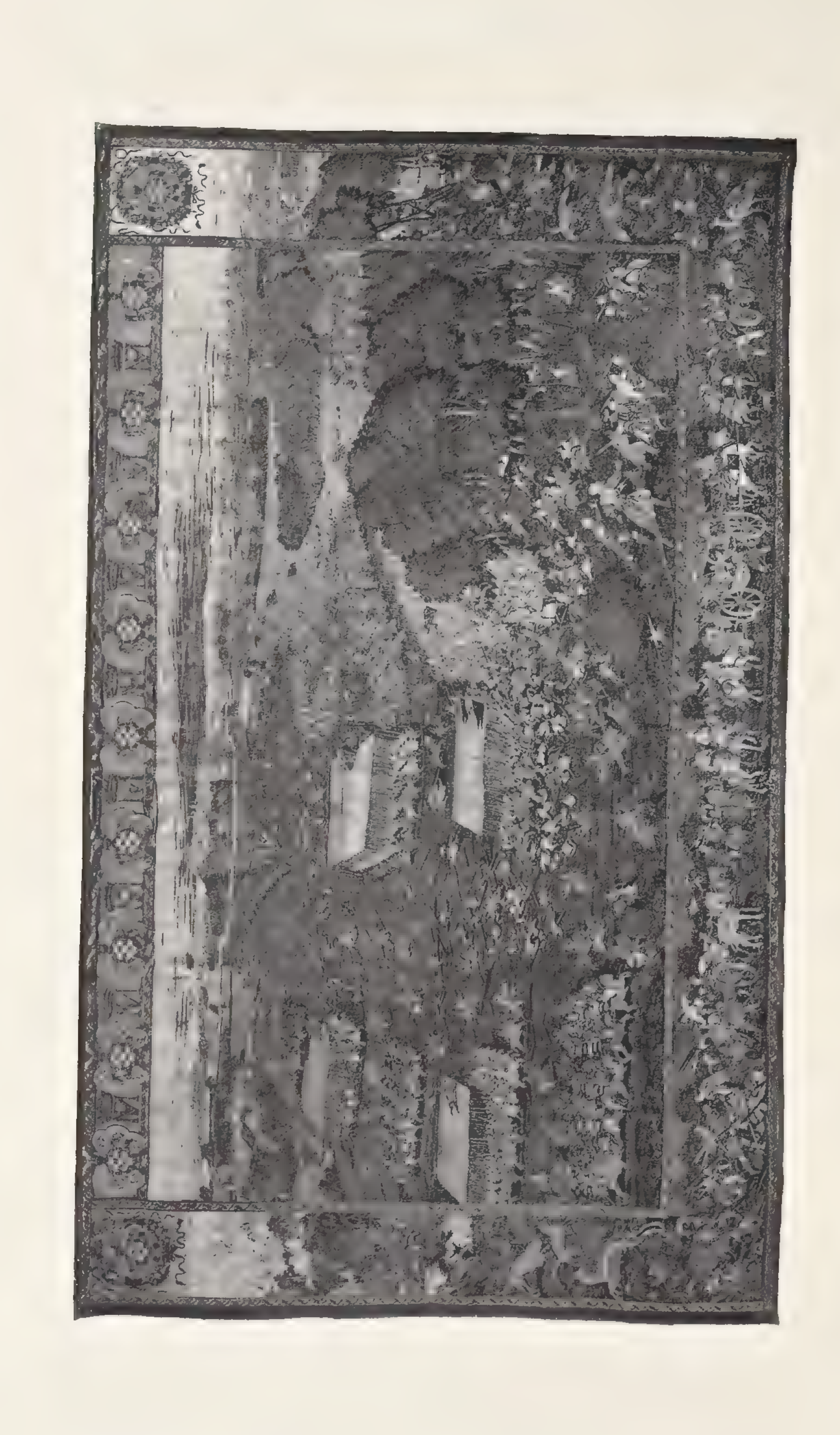
9. — *Le Passage du fleuve.* Composition d'une multitude de figures.

A droite, l'armée flamande se replie en désordre, tandis que son artillerie défend en vain le passage du fleuve aux Espagnols. Ceux-ci, entraînés par leurs chefs, s'engagent bravement dans le fleuve. Des collines, qui couronnent la vallée à gauche, descendent des bataillons et des escadrons, bannières et étendards déployés.

La bordure présente en bas des voitures chargées de butin, conduites par des paysans et des guerriers.

Larg., $5^{m},65$. Haut., $3^{m},80$.



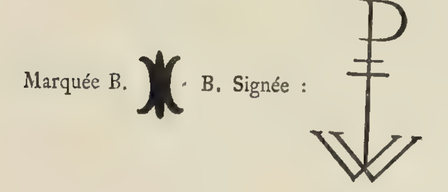


10. — *La Victoire.* Composition d'une multitude de figures.

Les escadrons vainqueurs, emportés par l'ardeur de leurs coursiers et guidés par leurs chefs, fondent sur les escadrons ennemis déjà entourés et qui couvrent mal la retraite des fantassins, fuyant en désordre et de toutes parts.

Le champ de bataille est couvert de chevaliers et de guerriers morts ou blessés. En haut, près du fleuve, les batteries abandonnées par les vaincus et, au delà, la ville et des villages conquis.

La bordure présente en bas un convoi de prisonniers, des charrettes chargées de butin, escortés par des cavaliers en armure et des hallebardiers.

Marquée B.  B. Signée :

Larg., $6^{m},60$. Haut., $3^{m},90$.

Série de six Tapisseries de Flandre, XVIe siècle.

Sujets allégoriques au Nouveau Testament.

Les bordures représentent une suite de fleurs et de fruits.

11. — *La Création*. Neuf sujets, composés de 80 figures.

A gauche, les trois personnages formant la Sainte-Trinité président à la création de *la Terre*, de *la Nuit* et des *Etoiles;* à droite, à la création de *l'Homme et de la Femme*.

Au second plan, à gauche, la Sainte-Trinité crée *le Jour*. A droite, elle tient conseil pour juger *Adam et Ève*, et l'on voit *Adam et Ève chassés du paradis*.

Au milieu, un sujet principal représentant *la Sainte-Trinité dans toute sa gloire*.

Larg., 8m,20. Haut., 4m,00.



Visitabit nos

Scrit ... VI

12\. — *Le Christ inspirant la Foi.* Cinq sujets composés de 58 figures.

Sous des figures allégoriques, *la Foi, l'Espérance* et *la Charité* s'implantent dans le monde avec *la Religion.* Le Christ, descendu du trône céleste et assisté de *l'Espérance* et de *l'Humilité,* s'adresse à *la Force,* à *la Volupté* et à *la Colère* pour leur inspirer l'esprit saint. Le Christ, assisté des anges qui, du haut des cieux, chantent des louanges, est entouré des figures allégoriques des *Vertus* et montre sa blessure à *la Nature humaine.* Le Christ et les disciples d'Emmaüs coupent le pain et découvrent l'hostie. De chaque côté se présentent des personnages tenant des banderoles avec inscriptions, les donateurs sans doute de la tapisserie.

Larg., 6^{m},10. Haut., 4^{m},20.

13. — *Scènes allégoriques au Nouveau Testament.* Huit sujets composés de 86 figures.

Au premier plan, à gauche, *le Baptême.* Au milieu, *la Résurrection de Lazare.* Le Christ, entouré de ses disciples, reçoit des témoignages de reconnaissance de *Marthe* et de *Marie*, les sœurs de Lazare. Celui-ci, pendant qu'un jeune homme le délivre de ses liens, reste à genoux devant le Sauveur. A droite, *la Vérité jette le gant ou le défi aux sept péchés capitaux.* Au second plan, dans le même ordre, sont représentés *la Décollation de saint Jean* et *Salomé, fille d'Hérodiade*, recevant des mains du bourreau la tête de saint Jean; *saint Jean* prêchant dans le désert, inspiré par *le Tout-Puissant.* Sous un monument d'architecture gothique est représentée *la Femme adultère* à genoux devant le Christ. Se détachant sous des arcades dans le profil du monument, on voit *Judas vendant son maître.*

A droite, au milieu d'un paysage des plus riants : *Saint Jean entouré de seigneurs et de grandes dames* en riches costumes.

De chaque côté, deux personnages. Les donateurs tiennent des banderoles avec inscriptions.

Larg., $8^{m},25$. Haut., $4^{m},25$.





14. — *Le Combat des Vices et des Vertus.* Composition de 33 figures.

Au bruit des trompettes, devant l'image de la Passion, le Christ en croix, entouré des saintes femmes et de ses disciples, les Vices et les Vertus se livrent un combat des plus acharnés.

L'Orgueil, habillé en armure, coiffé d'un casque dont le cimier est formé par un paon, est monté sur un chameau, brandissant une épée de forme dite *langue de bœuf,* et reçoit un coup de lance que lui porte un chevalier en armure, dont le casque dissimule mal une couronne d'épines qui lui ceint la tête. A la suite de *l'Orgueil* s'avancent *la Jalousie* tenant le brandon de discorde à la main, *l'Avarice* tenant un râteau et monté sur un quadrupède fantastique, *la Luxure* assise sur un porc et tant d'autres *vices,* en costumes de guerriers et armés d'objets symboliques. A gauche s'avancent *la Patience, la Dévotion* tenant une vrille et montée sur un cerf, *la Chasteté* montée sur un âne, *la Sobriété, la Religion* versant l'huile sainte et assise sur un lion.

De chaque côté deux évêques, les donateurs, tenant des banderoles avec inscriptions.

Larg., 8m,00. Haut., 4m,00.

15. — *Le Triomphe du Christianisme.* Six sujets composés de 138 figures.

Au premier plan, *le Christ* quitte la terre pour aller reprendre sa place au milieu de la Sainte-Trinité. Les disciples et les saintes femmes, agenouillés, élèvent leurs regards vers le Rédempteur. Au seuil du Paradis, les anges sont réunis pour le recevoir et lui présenter des âmes repentantes. Le trône divin, où l'attendent *le Père* et *le Saint-Esprit,* est entouré d'anges. A gauche, au deuxième plan, dans l'intérieur d'une chapelle, ainsi que dans la vallée de Josaphat, *Jésus* reçoit des conversions, s'entretient avec les *Jacobites* et *saint Pierre.* A droite, *Marie* présente, devant la Sainte-Trinité, *Adam, Abraham* et d'autres patriarches. Un ange, armé d'un glaive, défend aux impies l'entrée du Paradis et précipite *les Vices* dans les enfers. De chaque côté deux évêques, les donateurs, sont assis et tiennent des banderoles avec inscriptions.

Larg., 8^{m},00. Haut., 4^{m},10.





16. — *Le Jugement dernier*. Composition de 104 figures.

Au milieu, le Christ, entouré des apôtres, reçoit la conversion d'une foule de fidèles guidés par *sainte Anne*. Des anges présentent des enfants au Seigneur, en les couvrant de leurs ailes protectrices. De l'autre côté, *la Justice*, armée d'un glaive et secondée par des anges armés de lances, refoule les méchants et les impies dans les enfers. De toutes parts, s'enlevant dans les airs, des anges qui sonnent de la trompette et appellent les mortels au jugement dernier. De chaque côté, les donateurs sont assis dans des stalles gothiques.

Larg., 8^{m},00. Haut., 4^{m},10.

17. — Tapisserie de Bruxelles, XVIe siècle.

Pâris d'un coup de lance blesse Ménélas à la cuisse.

Scène tirée de la guerre des Grecs et des Troyens, et représentant une mêlée de cavaliers en armures.

En bas, sur des banderoles fond rose, se lisent des inscriptions latines et descriptives.

Marquée : B ♉ B. En haut signée :

En bas, à droite, signée :

Larg., 3^m,90. Haut., 4^m,00.

crescents

double headed eagle



18. — Tapisserie de Bruxelles, XVIe siècle.

Les Troyens disputent aux Grecs le corps de Sarpedon mortellement blessé par Hector.

Scène tirée de la guerre des Grecs et des Troyens, et représentant une mêlée de guerriers en armures.

En bas, sur des banderoles fond rose, se lisent des inscriptions latines et descriptives.

Larg., 3^{m},75. Haut., 4^{m},00.

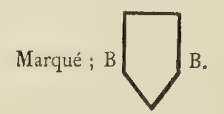
Série de douze Tapisseries de Bruxelles, tissées d'argent, XVIIIe siècle. De J.-F. VAN DEN HECKE. Sujets d'après *Lebrun*.

HISTOIRE D'ALEXANDRE

Les bordures présentent en haut les armes de *Christophe Colomb* avec l'inscription : A CASTILLA Y A LEON NVEBOMVNDO DIO COLON.

Sur trois côtés se détachent de grands rinceaux et des guirlandes de fleurs, en bas une suite de feuilles d'acanthes.

19. — *La Bataille d'Arbelles.* Composition de 56 figures.

Marqué ; B  B.

Signée : IOANNES. FRACISCVS
VAN DEN HECKE

Larg., 7m,85. Haut., 4m,10.

20. — *Le Passage du Granique.* Composition de 94 figures.

Larg., 9m,00. Haut., 4m,00.





21. — *La Bataille d'Issus.* Composition de 30 figures.

Larg., 4^{m},70. Haut., 4^{m},10.

22. — *Alexandre à la bataille d'Issus s'empare des bagages de Darius.* Composition de 84 figures.

Larg., 6^{m},30. Haut., 4^{m},20.

23. — *Alexandre et Porus après la bataille de l'Hydaspe.* Composition de 28 figures.

Larg., 7^{m},15. Haut., 4^{m}.00.

24. — *Entrée d'Alexandre dans Babylone.* Composition de 44 figures.

Long., 7^{m},50. Haut., 4^{m},15.

25. — *Alexandre et Parménion recevant les femmes de Darius.* Composition de 24 figures.

Larg., 6^{m},55. Haut., 4^{m},10.

26. — *Alexandre et Roxane.* Composition de 7 figures.

Larg., 3^{m},65. Haut., 4^{m},10.

27. — *Les Soldats d'Alexandre rapportant le butin fait à Gaza.* Composition de 12 figures.

Larg., 1^m,85. Haut., 4^m,00.

28. — *Rentrée triomphante des soldats d'Alexandre.* Composition de 7 figures.

Larg., 1^m,85. Haut., 4^m,00.

29. — *Les Licteurs conduisant des prisonniers.* Composition de 8 figures.

Larg., 1^m,75. Haut., 4^m,00.

30. — *Trois Guerriers et deux Enfants emportant des trophées glorieux.* Composition de 5 figures.



31. — Dessus de porte en tapisserie tissée d'argent représentant les armes de *Christophe Colomb* et des fleurs.

Larg., 2^m,45, Haut., 1^m,30.



Série de cinq Tapisseries de Bruxelles, XVIIe siècle. Sujets allégoriques aux saisons.

Les bordures présentent en haut : un écusson fleurdelisé surmonté d'une couronne de marquis et une suite de fleurs et de fruits au milieu d'arabesques. En bas s'offrent aux angles des enfants tenant d'une main des cornes d'abondance et de l'autre des guirlandes. Au milieu est réservé un médaillon avec inscription.

32. — *Le Tribut de Pomone*. Composition de 69 figures.

A gauche au premier plan *le Labourage*, au milieu *les Vendanges*, à droite *l'Élevage des bestiaux*, puis des *Marchands de volaille*. En perspective le paysage mouvementé et arrosé par un cours d'eau est animé par des combats de sangliers, une scène représentant le pressoir et une autre l'abattoir. Au-dessus de ces différents sujets on voit *les Balances*, *le Scorpion* et *le Sagittaire*.

Marquée J [écusson] B. Signée : [monogramme]

Larg., 6^m,25. Haut., 4^m,35.

33. — *Le Printemps*. Composition de 18 figures.

Devant un bosquet tapissé de fleurs que des femmes s'amusent à cueillir, un jeune paysan et une jeune fille

échangent un doux baiser. Le paysage est animé par des cultivateurs.

Larg., 3^{m},55. Haut., 4^{m},50.

34. — *L'Été*. Composition de 9 figures.

Au milieu d'un riant paysage, une jeune femme, assise au pied d'un arbre, se défend contre les accusations d'une vieille. Ici et là des groupes de paysans et de paysannes qui admirent les arbres couverts de fruits.

Larg., 3^{m},55. Haut., 4^{m},50.

35. — *L'Automne*. Composition de 36 figures.

Dans la cour intérieure d'un monument, une vieille femme qni semble représenter la *disette* ou la *stérilité* remercie *Pomone* des fruits qu'elle a produits. A une pièce d'eau qui s'élève au milieu, un paysan et une paysanne viennent se rafraîchir. A droite on vendange, à gauche on cueille les pommes. Par les fenêtres ouvertes du monument on aperçoit des personnages au pressoir, faisant du vin et du cidre.

Larg., 7^{m},00. Haut., 4^{m},45.

36. — *Le Printemps*. Composition de 32 figures.

Au milieu d'un riant paysage mouvementé, un jeune pâtre, fuyant les dieux et les satyres, vient demander la protection des déesses.

Larg., 4^{m},90. Haut., 4^{m},35.



31

[illegible]
[illegible]

37. — Tapisserie de Bruxelles de *Jean Raes le Jeune*, XVIIIe siècle.

Un Roi de Suède à cheval.

La bordure par son dessin simule un cadre.

Signée : IAN-RAS. IF. IEVNE.

Larg., 1^m,95. Haut., 3^m,20.

38. — Tapisserie de Bruxelles de *Jean Raes le Jeune*, XVIIIe siècle.

Un Cavalier.

La bordure représente en haut et en bas des médaillons et des ornements.

Marquée : B ♉ B. Signée IAN RAES. LE IEVSNE.

Larg., 1^m,53. Haut., 4^m,05.

39. — Tapisserie de Bruxelles, tissée d'argent, XVIIe siècle.

Un Gentilhomme en costume du temps de Louis XIII prend une leçon d'équitation sous la surveillance d'un guerrier en armure.

La bordure représente en haut : un médaillon au milieu de guirlandes de fruits ralliées à des colonnes formant les côtés. A ces colonnes sont adossés des bacchantes et des satyres tenant des fruits que des petits faunes veulent saisir.

Larg., $3^{m},80$. Haut., $3^{m},90$.

40. — Tapisserie de Bruxelles, tissée d'argent, XVIIe siècle.

Sous la surveillance de Mercure, une déesse prend sa leçon d'équitation. Composition de 4 figures.

La bordure représente en haut un médaillon au milieu de guirlandes de fruits attachées à des colonnes formant les côtés. A ces colonnes sont adossés des satyres et des bacchantes tenant des fruits que des petits faunes veulen saisir.

Larg., $3,^{m}90$. Haut., $3^{m},35$.

Série de quatre Tapisseries de Bruxelles, de *Martin de Vos,* XVIIe siècle.
Sujets allégoriques à l'histoire de Rome.

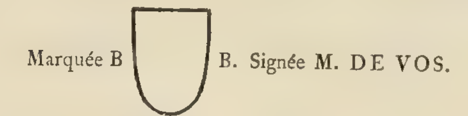
Bordures à fleurs et fruits.

41. — *Un Combat*. Composition de 14 figures.

Marquée B B. Signée M. DE .VOS.

Larg., 4m,65. Haut., 3m,45.

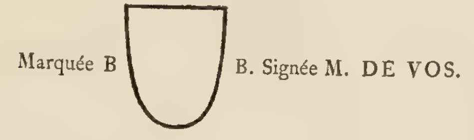
42. — *La Tente de César*. Composition de 4 figures.



43. — *César recevant un message*. Composition de 30 figures.

Larg., 4m,00. Haut., 3m,50.

44. — *César sur son trône reçoit des dénonciateurs*.



45. — Tapisserie de Bruxelles, XVIIe siècle, de *Martin de Vos.*

Un Sacrifice à Diane. Composition de 19 figures.

Bordure à fleurs et fruits.

Marquée B. [shield] B Signée M. D. V.

Larg., 3^{m},40. Haut., 3^{m},90.

46. — Tapisserie de Bruxelles, XVIIe siècle, de *J. Raes.*

Le Sacre de Charlemagne. Composition de 51 figures.

Bordure à médaillons, frises et mascarons.

Marquée B [mark] B. Signée JAN RAES.

Larg., 4^{m},50. Haut., 4^{m},10.



47. — Tapisserie de Flandre, XVIIe siècle.

Junon sur son char, et armée de la foudre de Jupiter, poursuit Latone qui fuit avec Diane et Apollon. Composition de 4 figures.

La bordure présente en haut un blason fleurdelisé, des mascarons et des fruits; sur les côtés, *Diane, une déesse et des enfants* se jouant au milieu des fruits; en bas, un mascaron, des sphynx et des fruits.

Larg., 5m,00. Haut., 4m,10.

48. — Tapisserie de Flandre, XVIIe siècle.

Latone avec ses enfants fuyant le courroux de Junon et voyant par la volonté de Jupiter les Lyciens changés en grenouilles. Composition de 8 figures.

La bordure présente en haut un blason fleurdelisé, des mascarons et des fruits; sur les côtés, des figures mythologiques; en bas, un mascaron, des sphynx et des fruits.

Larg., 7m,30. Haut, 4m,15.

49. — Tapisserie de Flandre, XVIIIe siècle.

Le Char d'Amphitrite conduit et défendu par Neptune. Composition de 9 figures.

La bordure présente, en haut, un médaillon et des guirlandes; sur les côtés, des colonnes auxquelles sont adossés des satyres et des bacchantes tenant des fruits que des enfants veulent saisir.

Larg., 5m,50. Haut., 4m,00.

Série de onze Tapisseries de Bruxelles, XVIIe siècle, exécutées d'après les œuvres de *Rubens,* par *Franciscus Van den Hecke.*

Les bordures d'aspect monumental présentent en haut des médaillons supportés par des Amours se jouant dans des guirlandes de fruits attachées à des colonnes ornées, de sculptures en bas-relief.

50. — *Le Triomphe de l'Église.* Composition de 26 figures.

Marquée B. ⛉ B. Signée FVH.

Larg., 7^{m},40. Haut., 4^{m},10.

51. — *Le Christianisme chassant le Paganisme du Temple.* Composition de 18 figures.

Marquée B. B. Signée F. V. H.

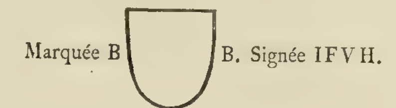
Larg., 6^{m},55. Haut., 4^{m},10.

52. — *La Foi catholique.* Composition de 19 figures.

Marquée B ⛉ B

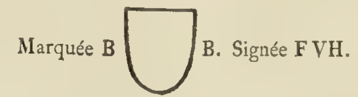
Larg., 6^{m},50. Haut., 4^{m},20.

53. — *Les quatre Évangélistes.* Composition de 5 figures.



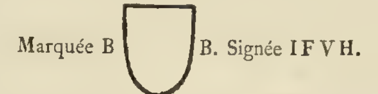
Larg., 4^{m},00. Haut., $4,^{m}$,00.

54. — *Le Triomphe de l'Église.* Composition de 23 figures.



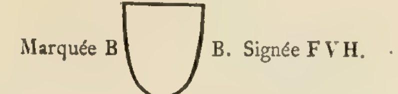
Larg., 7^{m},55. Haut., 4^{m},20.

55. — *David et les Anges.* Composition de 3 figures.



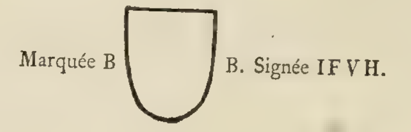
Larg., 3^{m}45. Haut., 4^{m},00.

56. — *La Manne dans le désert.* Composition de 8 figures.



Larg., 4^{m},25. Haut., 4^{m},10.

57. — *L'Espérance grandit la Foi.* Composition de 2 figures.


Marquée B B. Signée IFVH.

Larg., 2^{m},70. Haut., 4^{m},00.

58. — *La Force.* Composition d'une figure.

Marquée BB. Signée IFVH.

Larg., 2^{m},70. Haut., 4^{m},05.

59. — *L'Église.* Composition de 5 figures.


Marquée B Signée FVH.

Larg., 3^{m},60. Haut., 4^{m},40.

60. — *Saint Jean dans le désert, nourri par les anges.*


Marquée B B Signée FVH.

Larg., 3^{m},85. Haut., 4^{m},00.



Série de treize Tapisseries de Bruxelles, XVIIe siècle, de *Jean Raes,* d'après *Raphaël.*

Les bordures présentent des rosaces formées de feuilles d'acanthe, des rubans et des ceps de vigne.

61. — *La Prédication de saint Paul à Athènes.* Composition de 22 figures.

Signée IAN RAES.

Larg., 6^m,00. Haut., 5^m,15.

62. — *La Mort d'Ananias.* Composition de 24 figures.

Larg., 5^m,90. Haut., 5^m,35.

63. — *La Pêche miraculeuse.* Composition de 61 figures.

Bordure sur trois côtés.

Larg., 3^m,55. Haut., 5^m,00.

63 *bis.* — *La Pêche miraculeuse.* Composition de 3 figures.

Bordure sur trois côtés (suite de la précédente).

Larg., 5^m,00. Haut , 3^m,40.

64. — *Le Christ remettant à saint Pierre les clefs de l'Église.* Composition de 6 figures.

Bordure sur trois côtés. Signée IAN RAES.

Larg., 3,m90. Haut., 5m,10.

65. — *Les Apôtres.* Composition de 6 figures.

Bordure sur trois côtés (suite de la précédente).

Larg., 3m,90. Haut., 5m,10.

66. — *Serge Paul, proconsul d'Asie, converti au christianisme par les miracles de saint Paul.* Composition de 11 figures.

Bordure sur trois côtés.

Larg., 4m,00. Haut., 5m,40.

67. — *Les Soldats et les Serviteurs du Proconsul écoutant saint Paul.* Composition de 8 figures.

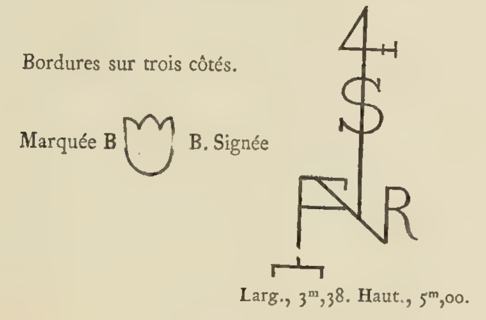
Bordure sur trois côtés (suite de la précédente).

68. — *Saint Pierre et saint Jean guérissant le paralytique à la porte du Temple.* Composition de 15 figures.

Signée IAN RAES.

Larg., 4m,10. Haut., 5m,20.

69. — *Les Sacrifices offerts à saint Paul et à saint Barnabé par les prêtres de Lystra.* Composition de 7 figures.

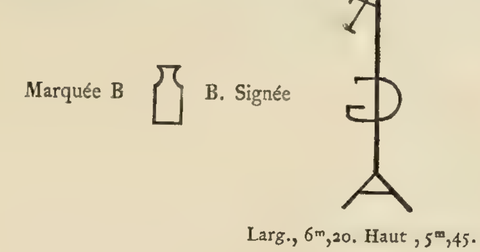


Larg., 3^m,38. Haut., 5^m,00.

70. — *Suite du sujet précédent.* Composition de 20 figures.

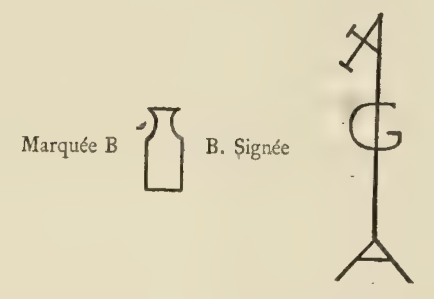
Larg., 3^m,38. Haut., 5^m,00.

71. — *Le Martyre de saint Étienne.* Composition de 14 figures.



Larg., 6^m,20. Haut, 5^m,45.

72. — *La Conversion de saint Paul.* Composition de 20 figures.



Larg., 6^{m},00. Haut., 5^{m},25.

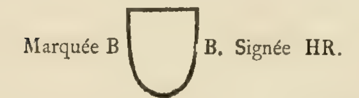


73. — Tapisserie de Bruxelles, XVIIe siècle, de *Raet.*

Le Festin de Pyrrhus après la bataille d'Asculum. Composition de 14 figures.

Trois généraux, devant une table chargée de mets, sont assis et entourés d'une foule de serviteurs. Au fond se présente un dressoir garni de coupes, d'aiguières et de plats en or et en argent.

La bordure offre en haut un Amour à califourchon sur une aigle romaine, des guirlandes de fleurs et de fruits enrubanées. Sur les côtés se présenrent des Amours, allégories de la *musique,* de l'*automne,* des *mers* et des *moissons* se jouant au milieu de fruits, de fleurs et d'attributs guerriers. Au centre en bas un écusson supporté par des Amours et couronné par une banderole avec inscription.


Marquée B B. Signée HR.

Larg., 4^{m},25. Haut., 4^{m},55.

74. — Tapisserie de Bruxelles, XVIIe siècle, de *Raet.*

Forêt animée de hyènes, de cerfs, de biches et d'oiseaux.

Bordure à petits médaillons, figures, fleurs et fruits.

Marquée B B. Signée RAET.

Larg., 6^{m},00. Haut., 4^{m},00.

75. — Plafond en tapisserie de Bruxelles de *Le Clerc*, époque Louis XV.

Sujet allégorique. Dans les nuages sont représentées : au centre, *la Victoire* environnée d'étendards et de bannières déployées et aux angles : *la Justice*, *l'Abondance*, *la Gloire* et *la Renommée*.

La bordure, simulant un encadrement, offre dans les angles, en pans coupés, des guirlandes de fleurs.

Marquée B. B. Signée I. LE CLERC.

Larg., 3^{m},25. Haut., 2^{m},75.

GRAVURES

DÉSIGNATION DES ESTAMPES

ALDEGRAVER (Henri)

76. — Les quatre Évangélistes, 1539, gravés d'après des dessins de G. Pencz. Suite de quatre estampes (B. 57-60).

Belles épreuves.

77. — Titus Manlius, 1553 (B. 72). Sophonisbe, 1553 (B. 62). La Parabole du mauvais riche, 1554. Suite de cinq estampes. Le Père Sévère (B. 72), etc., 12 pièces.

Belles épreuves.

78. — Les Danseurs de Noce, 1538. Suite de douze estampes (B. 160-171).

Belles épreuves.

79. — Bernard Knipperdolling, 1536 (B. 183). Copie par J. Muller.

Belle épreuve.

ALTDORFER (Albert)

80. — Judith (B. 1). La Fable de la Marguerite poétique (B. 43). Deux pièces.

81. — La Vierge (B. 17).

Belle épreuve manquant de conservation.

82. — Sujets gravés sur bois. Trois pièces.

Anciennes épreuves.

AMMAN (Josse)

83. — Coligny (Gaspard de), amiral de France (B. 17).

Très-belle épreuve.

ARDELL (J.-M.)

84. — Rubens, sa femme et son fils, d'après Rubens.

Superbe épreuve.

BALECHOU (J.-J.)

85. — Sainte Geneviève, patronne de Paris, d'après C. Vanloo.

Très-belle épreuve avant le jupon terminé.

86. — La Naissance. L'Enfance. Deux pièces, faisant pendant, d'après Dandré Bardon.

Belles épreuves.

87. — La Tempête. La Pêche. Deux pièces d'après Vernet.

Belles épreuves.

88. — Portrait de Mme de Châteauroux, sous la figure de la Force, d'après Nattier.

Belle épreuve.

89. — Auguste III, roi de Pologne, d'après Rigaud.

Belle épreuve.

BARTOLOZZI (F.)

90. — Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, duchesse de Saxe-Teschen, gouvernante des Pays-Bas, d'après Roslin.

Très-belle épreuve.

91. — Compositions diverses, d'après Raphaël, Cipriani, Bunbury, A. Kauffman, Peters et autres, quinze pièces.

BAUSE (J.-F.)

92. — Pierre Ier, empereur de Russie. Frédéric II, roi de Prusse. Gustave-Adolphe, roi de Suède. Trois portraits in-fol., d'après Leroy, Graff et Fittler.

Belles épreuves.

BEATRIZET (N.)

93. — Les Soldats romains combattant contre les Daces. Gravé d'après un bas-relief antique de l'arc de Constantin (B. 94).

Très-belle épreuve.

BEAUVARLET (J.-F.)

94. — L'Histoire d'Esther, d'après de Troy. Suite de sept estampes, dont nous n'avons que cinq.

Belles épreuves.

95. — Les Couseuses, d'après le Guide.

Belle épreuve.

96. — Les deux Musiciennes, d'après Raoux.

Belle épreuve.

BEAUVARLET ET CARS

97. — Mlle Hippolyte de la Tude Clairon dans le cinquième acte de *Médée,* d'après C. Vanloo.

Très-belle épreuve.

BEAUVARLET ET BLOT

98. — Portraits des Enfants de monseigneur le comte d'Artois. Monseigneur le Dauphin et Madame, fille du Roi. Deux pièces faisant pendant, d'après Drouais et Mme Vigée Le Brun.

Très-belles épreuves.

BEAUVARLET ET MELINI.

99. — Les Fils du duc de Béthune s'amusant à faire jouer un chien. Les Enfants du prince de Turenne en petits Savoyards. Deux pièces in-fol., en largeur, faisant pendant, gravées d'après Drouais.

Très-belles épreuves.

BEHAM (H.-S.).

100. — Les Travaux d'Hercule. Suite de douze estampes. (B. 96-107.)

Belles épreuves.

101. — La Patience : 1540 (B. 138). Cimon nourri par sa fille, 1544 (B. 75). Pièces de la suite de l'Enfant prodigue, etc. Sept pièces.

Belles épreuves.

102. — La bonne Fortune. La Fortune contraire (B. 140-141). La Femme couchée vue par le dos (B. 215). La jeune Femme accompagnée de la mort (B. 149). Le Jugement de Pâris, 1549 (B. 89), etc. Quatorze pièces.

Belles épreuves.

BERVIC (CH.-CL.)

103. — L'Enlèvement de Déjanire, d'après Guido Reni.

Belle épreuve.

104. — Louis XVI, roi de France, en manteau royal, d'après Callet.

Belle épreuve avant la déchirure.

BLEKER (C.)

105. — Paul et Barnabé à Lystre (B. 5).

Très-belle épreuve.

BOISSIEU (J.-J. DE).

106. — Les Pères du désert. Saint Jérôme. Deux pièces d'après Ribera. L'Écrivain public. Trois pièces.

Belles épreuves.

107. — Le Moulin, d'après Ruisdael. La Digue rompue, d'après Asselin. Les grandes Vaches. Quatre pièces.

Anciennes épreuves.

108. — Grands Paysages, d'après Wynants et Ruisdael La grande Forêt. Trois pièces.

Anciennes épreuves.

BOLSWERT (S.-A.)

109. — La Sainte Famille aux anges, d'après Van Dyck.

Belle épreuve avec l'adresse de Gillis Hendricx.

110. — Le Couronnement d'épines, d'après Van Dyck.

Ancienne épreuve.

111. — La Marche de Silène, d'après Van Dyck.

Belle épreuve.

BOUCHER (F.).

112. — L'Amour ramène Aminte dans les bras de Silvie. Neptune et Amymone. Deux pièces gravées par Lempereur et Danzel.

Belles épreuves.

BOUCHER ET PIERRE (D'APRÈS).

113. — Les Serments du berger. Les Présents du berger. Deux pièces faisant pendant, gravées par Lempereur.

Superbes épreuves avant la lettre.

BOUCHER ET VANLOO (D'APRÈS)

114. — La Chasse au lion et la Chasse à l'ours. Deux pièces gravées par Flipart.

Bonnes épreuves.

BROMLEY (W.)

115. — Grande Attaque de Valenciennes par les armées du Prince royal d'Angleterre et du duc d'York en juillet 1793, d'après Louterbourg.

Deux épreuves dont une avant la lettre, à l'état d'eau-forte.

BROSAMER (Hans)

116. — Dalila et Samson, 1545. (B. 1).

Belle épreuve.

BRY (J.-Th. de)

117. — L'Age d'or, d'après A. Bloemaert.

Belle épreuve.

118. — La Fontaine de Jouvence, d'après H.-S. Beham.

Belle épreuve.

119. — Assemblée de Seigneurs et Dames vénitiens, d'après Paul Véronèse. Pièce de forme ronde.

Très-belle épreuve.

BURGMAIR (Hans)

120. — Vénus et Mercure, pièce gravée à l'eau-forte (B. 1).

Très-belle épreuve.

CALLOT (Jacques)

121. — La Carrière ou la Rue Neuve de Nancy (M. 621).

Très-belle épreuve.

122. — Les Balli ou Cucurucu (M. 641-664). Suite de vingt-quatre pièces, titre compris.

Belles épreuves avant les numéros.

123. — Les Gueux ou Mendiants. Suite de vingt-cinq estampes (M. 685-709).

Très-belles épreuves du premier état. Une pièce manque pour que la suite soit complète.

124. — Les Caprices. Suite de cinquante estampes de la suite publiée à Nancy (M. 768-867).

Belles épreuves.

125. — Les Exercices militaires (M. 582-594). Suite de treize pièces. Les Fantaisies (M. 868-881).

Suite de quatorze pièces dont nous n'avons que treize.

Belles épreuves.

126. — Vingt-une Pièces tirées de différentes suites, dont quatorze pièces des Misères de la guerre, avec l'adresse d'Israël Silvestre.

CAMPAGNOLA (D.)

127. — La Bataille (B. 19).

Très-belle épreuve.

CARRACHE (Annibal)

128. — Suzanne au bain (B. 1).

Très-belle épreuve du premier état, avant la lettre.

CARRACHE (Augustin)

129. — Titien Vecelli (B. 154).

Superbe épreuve.

CATHELIN (L.-J.)

130. — Messire Jean Paris de Monmartel, conseiller d'État, d'après de La Tour.

Très-belle épreuve.

CHEREAU (F.)

131. — Nicolas de Largillière, d'après lui-même.

Belle épreuve.

CLAIR-OBSCURS (Estampes gravées en)

132. — Pilate se lavant les mains, d'après Jean de Bologne, gravé par Andreani (B. sect. II, n° 19).

Très-belle épreuve.

133. — La Sainte Vierge entourée de différents saints et saintes, d'après le Parmesan (B. sect. III, n° 23). La Sibylle Tiburtine et Auguste, d'après le Parmesan, etc. Cinq pièces par A. de Trente et N. de Vicence.

Belles épreuves.

134. — Marthe et Madeleine allant au Temple, d'après Raphaël (B. t. 12, p. 37, n° 12). Diogène, d'après le Parmesan (B. sect. VI, n° 10). Deux pièces gravées par Hugues de Carpi.

135. — La Vierge accompagnée de quelques saints, d'après le Parmesan (B. sect. III, n° 24). Les Honneurs rendus à Psyché, d'après Salviati

(B. sect. VII, n° 26). Le Héros chrétien, d'après B. Franco (B. VIII, n° 14), etc. Cinq pièces gravées par Andreani.

Belles épreuves

136. — Saintes Familles et autres sujets. Quatre pièces gravées par Businck, d'après Bloemaert.

Belles épreuves.

CORT (C.)

137. — Pièce satirique contre Louis XIV et l'édit de Nantes.

Très-belle épreuve.

COYPEL (Ch.) (*d'après*)

138. — Mme de... en habit de bal. Gravé par L. Surugue.

Très-belle épreuve.

CRANACH (Lucas)

139. — La Pénitence de saint Chrysostome (B. 1).

Très-belle et ancienne épreuve.

140. — Une Chasse au cerf (B. 119.)

Belle épreuve.

141. — Tournois (B. 126 et 127). Deux pièces.

Très-belles épreuves.

DAULLÉ (J.)

142. — Catherine Mignard, comtesse de Feuquière, d'après Mignard.

Belle épreuve.

DAVENT (L).

143. — Compositions d'après les peintres de l'École de Fontainebleau. Quatre pièces.

Très-belles épreuves.

DESNOYERS (Au.-B., Baron)

144. — La Vierge de la maison d'Albe, d'après Raphaël.

Très-belle épreuve avec marge.

145. — La Vierge dite la Belle Jardinière, d'après Raphaël.

Très-belle éprenve.

146. — Bélisaire, d'après F. Gérard.

Très-belle épreuve avec le cachet à deux têtes.

DREVET (Claude)

147. — Zinzendorf (Philippe-Louis, comte de), homme d'Etat allemand, d'après Rigaud.

Belle épreuve.

DREVET (P.)

148. — Le Sacrifice d'Abraham. L'Annonciation de la Sainte Vierge. Saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Quatre pièces, d'après Coypel, Jouvenet et Corrège.

Belles épreuves.

149. — René-François de Beauveau, archevêque de Narbonne, d'après Rigaud.

Belle épreuve.

150. — Ernest-Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg.

Belle épreuve.

151. — Louis XIV, roi de France, en pied et manteau royal, d'après Rigaud.

Très-belle épreuve.

152. — Louis de France, duc de Bourgogne, fils du grand Dauphin, d'après Rigaud.

Très-belle épreuve.

153. — Keller (Jean-Balthazard), d'après Rigaud.

Belle épreuve.

154. — Léonard de Lamet, docteur en théologie, d'après Rigaud.

Bonne épreuve.

155. — Hyacinthe Rigaud, célèbre peintre de portraits, d'après lui-même.

Belle épreuve.

DREVET (P.-J.)

156. — Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux, d'après Rigaud.

Très-belle épreuve avant les points.

157. — Cotte (Robert de), architecte, d'après Rigaud.

Belle épreuve.

158. — Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de Chelles, d'après Gobert. In-fol.

Très-belle épreuve.

DURER (Albert)

159. — Adam et Ève (B. 1).

Très-belle épreuve.

160. — L'Enfant prodigue (B. 28).

Bonne épreuve.

161. — La Sainte Famille au papillon (B. 44).

Bonne épreuve.

162. — Saint Eustache ou saint Hubert (B. 57).

Superbe épreuve.

163. — Saint Jérôme dans sa cellule (B. 60).

Belle épreuve.

164. — Saint Jérôme en pénitence (B. 61).

Belle épreuve.

165. — L'Enlèvement d'Amymone (B. 71).

Belle épreuve.

166. — L'Effet de la jalousie (B. 73).

Très-belle épreuve.

167. — La grande Fortune (B. 78).

Très-belle épreuve.

168. — Le petit Cheval (B. 96).

Belle épreuve. Doublée.

169. — Le Cheval de la mort (B. 98).

Superbe épreuve.

170. — Les Armoiries à la tête de mort (B. 101).

Très-belle épreuve, manque de conservation.

171. — La Passion de Jésus-Christ. Suite de trente-sept estampes (B. 16-52 des gravures sur bois). Le titre manque.

Belles épreuves.

172. — La Vie de la Vierge, suite de vingt estampes dont nous n'avons que dix-neuf (B. 76-95).

Épreuves avec le texte au verso, coloriées du temps.

173. — Le Martyr de sainte Catherine (B. 120).

Très-belle épreuve.

174. — Samson tuant le lion (B. 2). — Le Supplice de dix mille martyrs (B. 117). — Un Homme à cheval allant au galop (B. 131). Trois pièces.

Anciennes épreuves.

175. — Portrait de l'empereur Maximilien (B. 153).

Très-belle épreuve.

176. — Tête du Christ (B. app. 26).

Très-rare épreuve imprimée en clair-obscur de trois planches. La marge du bas contenant le monogramme de Durer a été coupée.

DYCK (Ant. Van)

177. — Le Christ au roseau.

Superbe épreuve du premier état, avant les mots : et fecit aqua forti, après le nom de Van Dyck, et aussi avant le mot : *Regis*, après ceux de *cum privilegio*.

178. — Le Titien et sa maîtresse.

Superbe épreuve, avant les mots : *Titian inventor cum privilegio Regis*, et avant l'adresse de A. Bon-Enfant. Elle est doublée.

EARLOM (R.)

179. — La Sainte Famille, d'après Rubens.

Très-belle épreuve.

180. — Le Duc d'Arenberg, représenté à cheval d'après Van Dyck.

Très-belle épreuve.

181. — The royal Academy of arts, d'après Zoffany.

Belle épreuve.

182. — Their most sacred Majesties George the III[d] and queen Charlotte, d'après Zoffany.

Très-belle épreuve.

183. — Portrait en pied de la femme de Rubens d'après lui.

Très-belle épreuve avant la lettre.

184. — Le Concert d'oiseaux, d'après Mario di fiori.

Très-belle épreuve.

185. — Les Fleurs et les Fruits, d'après Van Huysum. Deux estampes faisant pendant.

Très-belles épreuves.

186. — Les quatre Marchés, d'après Snyders.

Très-belles épreuves.

187. — Méléagre et Atalante, d'après Rubens.

Très-belle épreuve.

188. — Le Sommeil de Bacchus, d'après Luca Giordano.

Très-belle épreuve.

EDELINCK (G.)

189. — Saint Louis, roi de France, d'après Le Brun.

Belle épreuve.

190. — Le Combat des quatre cavaliers, d'après L. de Vinci.

Belle épreuve.

191. — Philippe de Champagne, d'après lui-même. — Martin Van den Bogaert, connu sous le nom de Desjardins, d'après Rigaud. Deux port. In-fol.

Belles épreuves.

EISEN le père et CARÊME (*d'après*)

192. — L'Amour en ribote, gravé par L. Halbou. — Honny soit qui mal y voit. Gravé par Hubert. Deux pièces.

Belles épreuves.

GERARD (Mlle) (*d'après*)

193. — L'Art d'aimer. — Dors, mon enfant. Deux pièces gravées par H. Gerard.

Belles épreuves.

GHISI (G.)

194. — La Calomnie accusant l'Innocence devant le tribunal d'un juge ignorant, d'après Lucas Penni (B. 64).

Très-belle épreuve.

GOLTZIUS (H.)

195. — Les Chefs-d'œuvre de Henri Goltzius. Suite de six estampes (B. 15.20).

Très-belles épreuves.

196. — Forest (Pierre), docteur en médecine à Leyde (B. 169).

Belle épreuve.

197. — Galatée sur un char traîné par des dauphins (B. 235). — Flore (B. 236). Deux pièces gravées en clair-obscur de trois couleurs.

198. — Paysages (B. 242, 243 et 244). Trois pièces gravées en clair-obscur.

Très-belles épreuves.

199. — Les quatre Sujets connus sous le nom des Culbuteurs, d'après C. Cornelius (B. 258. 261).

Belles épreuves.

GOUDT (H.)

200. — Cérès cherchant sa fille. — l'Ange accompagnant le jeune Tobie. Deux compositions différentes. — La Fuite en Égypte. — Philémon et Baucis accordant l'hospitalité à Jupiter et à Mercure. — l'Aurore. — la Décollation de saint Jean-Baptiste. Sept pièces.

Très-belles épreuves.

GREUZE (J.-B.) (*d'après*)

201. — La Dame bienfaisante. Gravé par Massard, — L'Hermite. Gravé par Marais. — La Veuve et son Curé. Gravé par Levasseur. Trois pièces.

Belles épreuves.

202. — L'Accordée de village. — le Paralytique servi par ses enfants. Deux pièces gravées par J.-J. Flipart.

Belles épreuves.

203. — La Cruche cassée. Gravé par J. Massard.

Très-belle épreuve.

204. — La Dame de charité. — L'Offrande à l'Amour. Deux pièces gravées par Macret et Voyez l'aîné.

205. — Lubin. Gravé par Binet. — L'Amour. Gravé par Henriquez. Deux pièces.

GRUN (Hans Baldung)

206. — Descente de croix (B. 5). — Saint Sébastien attaché à un arbre (B. 36. — Groupe de sept chevaux dans un bois (B. 56). Trois pièces gravées sur bois.

Belles épreuves.

GUÉRIN (Ch.)

207. — L'Amour désarmé, d'après le Corrége.

Belle épreuve.

HENRIQUEZ (B.-L.)

208. — Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse de Chartres, d'après Duplessis.

Belle épreuve.

HOLLAR (W.)

209. — Les Saisons. Suite de quatre estampes.

Très-belles épreuves.

210. — Vue du portail et d'une partie de la cathédrale d'Anvers.

Bonne épreuve.

HOPPNER (J.) (*d'après*)

211. — Domestic Happiness, gravé par Young.

Très-belle épreuve.

HOVEN (F.-H. Van)

212. — Charles II, roi d'Angleterre, et Catherine de Portugal, reine d'Angleterre, représentés à mi-corps, sur une même feuille.

Belle épreuve. Rare.

JODE (P. de)

213. — Saint Martin, évêque de Tours, d'après Jordaens.

Belle épreuve.

JONES (J.)

214. — Le Départ pour l'école. — Le Retour de l'école. Deux pièces, in-fol. en largeur, d'après Bigg.

Très-belles épreuves avant la lettre.

KRUG (L.)

215. — L'Adoration des rois (B. 2).

Très-belle et ancienne épreuve.

LAURIÉ (Rob)

216. — Le Christ en croix entre les deux larrons, gravure en manière noire, d'après Rubens.

Très-belle épreuve avant la lettre.

LAUTENSACK (Hans Sebald.)

217. — Jésus-Christ rendant la vue à un aveugle (B. 49). — Le jeune David tuant le géant Goliath (B. 51). Paysages (B. 26 et 41). Quatre pièces.

Belles épreuves.

LAVREINCE (N.) (*d'après*)

218. — L'Assemblée au concert. Gravé par Dequevauviller.

Superbe épreuve.

LE BRUN (C.)

219. — Les quatre Parties du jour. Suite de quatre estampes curieuses représentant des personnages avec costumes de l'époque Louis XIV.

Très-belles épreuves.

LE BRUN (Mme VIGÉE) (*d'après*)

220. — La Paix qui ramène l'abondance. Gravé par Viel.

Belle épreuve.

LEMPEREUR (L.)

221. — L'Attente du plaisir, d'après A. Carrache.

Belle épreuve.

LE PEINTRE. (*d'après*)

222. — Récréation espagnole. Gravé par Dennel.

Belle épreuve.

LEPICIÉ ET BENAZECH (*d'après*)

223. — La Demande acceptée. — La Liberté du braconnier. Deux pièces gravées par Bervic et Ingouf.

Belles épreuves.

LE PRINCE (*d'après*)

224. — Les Modèles. Gravé par J. de Longueil.

Très-belle épreuve, avant la lettre.

LEYDE (Lucas de)

225. — Le Péché d'Adam et Ève (B. 10).

Bonne épreuve.

226. — David jouant de la harpe devant Saül (B 27).

Belle épreuve manquant de conservation.

227. — Jésus-Christ tenté par le démon (B. 41).

Très-belle épreuve.

228. — Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine sous la figure d'un jardinier (B. 77).

Très-belle épreuve.

229. — Le Poëte Virgile suspendu dans un panier (B. 136).

Ancienne épreuve.

LIVENS (Jean)

230. — La Résurrection de Lazare (B. 3), cl. 3.

Belle épreuve. Doublée.

MAITRE AU MONOGRAMME E. S.

(Dit le maître de 1466).

231. — La Vierge en prière dans une chambre richement ornée. Pièce inconnue à Bartsch (Pass. 189).

Très-belle épreuve. Très-rare.

MAITRE AU MONOGRAMME J. B.

232. — Pièce emblématique (B. 30).

Belle épreuve.

MAITRE AU MONOGRAMME P. P.

Martino da Udine, surnommé Pellegrino da San Daniele.

233. — Le Christ pleuré par les siens (Pièce non décrite par Bartsch (Pass. t. V, p. 142, n° 2).

Très-belle épreuve d'une estampe rare.

MALGO (S.)

234. — Marie-Antoinette, reine de France. — Mme la princesse de Lamballe. Deux portraits faisant pendant, gravés en Angleterre, d'après Hickel.

Très-belles épreuves.

MANTEGNA (Andrea)

235. — La Sépulture (B. 3).

Épreuve imprimée en bistre.

236. — Jésus-Christ descendant aux limbes.

Très-belle épreuve. Doublée.

237. — Combat de dieux marins (B. 18).

Belle épreuve.

238. — Bacchanale au Silène (B. 20).

Belle épreuve.

MARTINI (P.-A.

239. — The Exhibition of the royal Academy, 1787. D'après Ramberg.

Très-belle épreuve.

MASSARD (J.)

240. — Érigone, d'après Mieris.

Belle épreuve avant la dédicace.

241. — Charles Ier et sa famille, d'après Van Dyck.

Très-belle épreuve avant la lettre.

MASSON (Ant.)

242. — Brisacier (Guillaume de), d'après Mignard (R. D. 15). — Pierre Dupuis, peintre de fleurs, d'après Mignard (R. D. 25). — Marin de La Chateigneraie (R. D. 50). Trois pièces.

Belles épreuves.

243. — Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France, d'après Mignard (R. D. 34).

Belle épreuve.

MECKEN (J. de)

244. — Le Couronnement d'épines (B. 14).

Belle épreuve.

MELLAN (Claude)

245. — Tête de Christ, couronné d'épines.

Très-belle épreuve.

MORGHEN (R.)

246. — Le Repos en Égypte. — La Danse des saisons. Deux pièces faisant pendant, d'après N. Poussin.

Belles épreuves.

247. — Sainte Famille, d'après Rubens. — Angélique et Médor, d'après Th. Matteini. Deux pièces.

Belles épreuves.

248. — La Vierge à la chaise, d'après Raphaël.

Très-belle épreuve avant la lettre.

249. — La Madonna col Bambino, d'après André del Sarte. — Tête de Christ, d'après Guido Reni. — La Mise au tombeau. Gravé par Volpato, d'après Raphaël. Trois pièces.

250. — La Madeleine en prière, d'après Murillo. — Saint Jean dans le désert, d'après Guido Reni. Deux pièces.

Belles épreuves.

251. — La Philosophie, la Poésie et la Justice. Trois pièces, d'après Raphaël.

Belles épreuves.

252. — La Chasse de Diane, d'après le Dominiquin.

Belle épreuve.

253. — La Famille de Holstein-Beek, d'après A. Kauffmann.

Belle épreuve avant la lettre.

254. — Le Chevalier de Moncade, d'après Van Dyck. — Le Tombeau du pape Clément XIII, d'après Canova. Deux pièces. Le premier est avant les contre-tailles sur la cuirasse.

Belles épreuves.

255. — Portraits de Pétrarque, J. Volpato, V. Alfieri, G.-J. Meyer et autres. Six pièces.

MORGHEN (R. et Ant.)

256. — La Transfiguration, d'après Raphaël.

Belle épreuve.

MONDÉ

257. — Portrait de Narcisse, nègre de Mme la duchesse de Chartres, d'après De Lorme.

Belle épreuve.

MULLER (J.-G.)

258. — La tendre Mère, d'après Tischlebein. — Joueuse de cistre, d'après P.-A. Wille. — Le Charme de la musique, par Chevillet, d'après de La Hyre. Trois pièces.

259. — Louis XVI, roi de France, d'après Duplessis.

Belle épreuve.

NATOIRE (C.)

260. — Les Saisons. Suite de quatre estampes gravées à l'eau-forte par Natoire et terminées par P. Aveline.

Bonnes épreuves.

OSTADE (Isaac) (*d'après*)

261. — Halte de voyageurs devant une auberge. Gravé par Canot.

Très-belle épreuve avant la lettre.

PAZZI (Ant.)

262. — Wenceslas-Antoine, prince de Kaunitz. In-fol.

Belle épreuve.

PENCZ (Georges)

263. — Sophonisbe (B. 82). — Arthémise (B. 83). — Procris tuée par Céphale (B. 73). Sujets tirés de différentes suites. Sept pièces.

Belles épreuves.

PESNE (J.)

264. — L'Assomption de la Vierge. — Le Ravissement de saint Paul. Deux pièces, d'après Poussin.

Belles épreuves.

PICART (B.)

265. — Eugène-François, prince de Savoie et de Piémont, d'après J. Van Schuppen. In-fol.

Belle épreuve.

PICHLER (J.)

266. — Deux Compositions de fleurs et de fruits, d'après Van Huysum.

Très-belles épreuves.

PITTERI (Marcus)

267. — Les Sacrements. Suite de sept estampes, d'après P. Longhi.

Très-belles épreuves.

POLLARD (R.)

268. — Vue du Procès de Waren-Hastings, écuyer, instruit en présence de la cour des pairs tenue dans la salle de Westminster, d'après Dayes.

Très-belle épreuve.

PORPORATI (Ch.)

269. — Adam et Ève retrouvant le corps d'Abel. — Agar renvoyée par Abraham. — Erminie et le Berger. — Clorinde et Tancrède. Quatre pièces, d'après Vanloo, Vander Werff et autres.

Belles épreuves.

270. — Vénus qui caresse l'Amour, d'après Pompèo Battoni.

Belle épreuve.

271. — Le Coucher, d'après Vanloo.

Très-belle épreuve avant toutes lettres.

POTTER (Paul)

272. — Le Berger. — Le Vacher. Deux pièces.

La seconde pièce est avec l'adresse de Clément de Jonghe ; manque de conservation.

RAIMONDI (Marc-Antoine)

273. — Saint Paul prêchant à Athènes, d'après Raphaël (B. 44).

Bonne épreuve. Doublée.

274. — Dieu ordonnant à Noé de bâtir l'arche, d'après Raphaël (B. 3).

Bonne épreuve.

275. — La Vierge à la longue cuisse, d'après Raphaël (B. 57).

Très-belle épreuve.

276. — La Bacchanale, d'après un bas-relief antique (B. 249).

Belle épreuve. Doublée.

RAVENET (S.-F.)

277. — An Academy, d'après Mortimer.

Belle épreuve.

REMBRANDT VAN RHYN (Paul)

278. — L'Annonciation aux bergers (B. 44), cl. 48, C. B. 17.

Ancienne épreuve.

279. — Jésus-Christ prêchant, ou la petite Tombe (B. 67), cl. 71, C. B. 39.

Deux épreuves dont une sur papier du Japon.

280. — La Résurrection de Lazare (B. 73), cl. 77, C. B. 48.

Très-belle épreuve.

281. — Jésus-Christ guérissant les malades, dite la Pièce de cent florins (B. 74), cl. 78, C. B. 49.

Ancienne épreuve.

282. — Ecce Homo (B. 77), cl. 82, C. B. 52.

Très-belle épreuve du troisième état.

283. — La grande Descente de croix (B. 81), cl. 83, C. B. 56.

Superbe épreuve avant l'adresse de Hendricus Ulenburgensis. Elle a une déchirure dans la partie gauche de la gravure.

284. — Le bon Samaritain (B. 90), cl. 94, C. B. 41.

Ancienne épreuve.

285. — Pierre et Jean à la porte du Temple (B. 94), cl. 97, C. B. 66.

Très-belle épreuve du deuxième état, sur papier du Japon.

286. — La même estampe.

Très-belle épreuve du même état.

287. — La Mort de la Vierge (B. 99), cl. 102, C. B. 70.

Belle épreuve.

288. — Le Jeu du Kolf (B. 125), cl. 127, C. B. 97.

Bonne épreuve.

289. — Portrait d'Abraham France (B. 273), cl. 270, C. B. 176. — Portrait de Faustus (B. 270), cl. 267, C. B. 84. Deux pièces.

Bonnes épreuves.

290. — Le Bourgmestre Six (B. 285), cl. 282, C. B. 184.

Très-belle épreuve.

REMBRANDT (*d'après*)

291. — Reinier Ansloo et sa femme, par J. Boydell.

Très-belle épreuve.

292. — Tobie et l'Ange, par Marc Ardell. Elijah Raising the Widow'son, par R. Earlom. Deux pièces.

Belles épreuves.

293. — Jupiter et Mercure, chez Philémon et Baucis, par Watson. — Suzanne surprise par les vieillards, par Earlom. Deux pièces avant la lettre.

Très-belles épreuves.

294. — Démonstration anatomique. — Syndics de la halle aux draps l'an 1661. — Jésus à table avec les disciples d'Emmaüs. Trois pièces gravées par de Frey.

Très-belles épreuves.

295. — Samson tué par les Philistins, par Jacoby.

Très-belle épreuve avant la lettre.

296. — La Mère de Rembrandt lisant dans un livre, par M. Ardell. — Vieille Femme appuyée sur un bâton, par K. Jauz. Deux pièces.

Épreuves avant la lettre.

297. — Le grand Rabbin juif. Gravé par Pether.

Très-belle épreuve avant la lettre

298. — Le studieux Philosophe. Gravé par Ch. Phillips.

Très-belle épreuve avant la lettre.

299. — Portrait de Rembrandt, avec le bonnet orné d'une plume. Gravé par Picheler.

Belle épreuve.

REYNOLDS (Sir Joshua) (*d'après*)

300. — Edward Lord Thurlow, Lord-chancelier d'Angleterre. Gravé par Bartolozzi.

Très-belle épreuve.

301. — Mis Siddons in the Character of the tragic Muse. Gravé par Haward.

Belle épreuve. Doublée.

302. — The Honble Miss Cholmondeley, représentée debout et tenant un chien dans ses bras. Gravé par Marché.

Superbe épreuve avant la lettre.

303. — The holy Family. Gravé par Sharp.

Belle épreuve.

304. — The fortune Teller. Gravé par Sherwin.

Belle épreuve.

305. — Madonna col Bambino. Gravé par Smith.

Très-belle épreuve.

306. — S. A. S. Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans. Gravé par Smith.

Belle épreuve.

307. — Henri-Frederic, duc de Cumberland. Gravé par Watson.

Très-belle épreuve.

308. — Portrait de femme, vue de face, grande robe tombant à terre, la main droite appuyée sur une table et tenant un pinceau (peut-être lady Stanley). Gravé par Watson.

Superbe épreuve avant toutes lettres.

309. — Portrait d'un jeune garçon en costume de l'époque Henri VIII.

Très-belle épreuve.

ROBETTA

310. — L'Adoration des rois (B. 6). — L'Homme attaché à un arbre par l'amour (B. 25). Deux pièces.

ROTA (MARTIN)

311. — Le Jugement universel, d'après Titien (B. 29).

Très-belle épreuve.

ROWLANDSON (*d'après*)

312. — Le Waux-Hall, très-grande pièce en largeur, très-curieuse pour les costumes. Gravé par R. Pollard.

Très-belle et ancienne épreuve imprimée en bistre.

RUISDAEL (Jacques)

313. — Les deux Paysans et leur chien. — Le petit Pont. — La Chaumière au sommet de la montagne. Trois pièces.

RUBENS (P.-P.) (*d'après*)

314. — La Nativité, par S. A. Bolswert (B. 7 du n. T.).

Très-belle épreuve avec l'adresse de Martin Van den Enden.

315. — L'Adoration des mages, par Witdouc (B. 18 du n. T.).

Belle épreuve.

316. — Un Christ auquel on perce le côté (B. 87 du n. T.). Gravé par Bolswert.

Belle épreuve.

317. — Descente de croix, par P. Clouwet (B. 97 du n. T.).

Belle épreuve.

318. — La Descente de croix. Gravé par Vorsterman (B. 99 du n. T.).

Belle épreuve.

319. — Jésus-Christ mis au tombeau, où l'une des saintes femmes apporte de la paille (B. 106 du n. T.).

Belle épreuve.

320. — Jésus-Christ à table avec les pèlerins d'Émaüs (B. 114 des sujets du n. T.).

Belle épreuve.

321. — La Trinité, où l'on voit Jésus-Christ mort sur les genoux du Père éternel (B. 123, du n. T.).

Belle épreuve.

322. — Le Couronnement de la Vierge par deux anges, au milieu d'une troupe d'anges, par C. Visscher (B. 18 des sujets de Vierges).

Belle épreuve.

323. — Le Martyre de saint André. Gravé par Alex. Voet (B. 2. des sujets de saints).

Belle épreuve.

324. — Saint Paul foudroyé sur le chemin de Damas. Gravé par S. A. Bolswert.

Superbe épreuve.

325. — L'Alliance de la mer et de la terre, par P. de Jode (B. 28 des Allégories).

Très-belle épreuve avant la lettre.

326. — Isabelle-Claire-Eugénie en habit de religieuse. Gravé par Pontius (B. 36 des portraits).

Belle épreuve.

327. — La Chasse aux lions. Gravé par S. A. Bolswert (B. 21.1 des différentes suites).

Superbe épreuve.

328. — La Chasse au lion et à la lionne. Gravé par W. Leuw (B. 21.4 des différentes suites).

Belle épreuve.

329. — La Chasse au loup, par P. Soutman (B. 21.5 des différentes suites).

Belle épreuve.

330. — La Chasse au loup, par W. Leuw (B. 21.6 des différentes suites).

Belle épreuve.

331. — La Chasse au sanglier, par P. Soutman (B. 21.7 des différentes suites).

Très-belle épreuve.

332. — La Chasse au sanglier, par W. de Leuw (B. 21.8 des différentes suites).

Belle épreuve.

333. — La Chasse au sanglier (B. 21.9 des différentes suites).

Belle épreuve.

334. — La Chasse au crocodile et à l'hippopotame. Gravé par W. Leuw (B. 21.12 des différentes suites).

Belle épreuve.

335. — Les trois Grâces, par P. de Jode.

Belle épreuve.

336. — Saint Ambroise, archevêque de Milan, refusant l'entrée de l'église à l'empereur Théodose. Gravé par Schmuzer.

Belle épreuve avant la lettre.

337. — Sous ce numéro, il sera vendu environ 150 gravures des œuvres de Rubens, Van Dyck, Jordaens, Diepenbeke, gravées par Bolswert, Pontius et autres graveurs de la même Ecole.

SAENREDAM (Jean)

338. — Pièce emblématique sur l'état florissant des Provinces-Unies.

Belle épreuve. Doublée.

DU SART (Corneille)

339. — Le Violon assis (B. 15). — La Fête du village (B. 16). Deux pièces.

Belles épreuves.

SCHENAU (J.-E.) (*d'après*)

340. — L'Origine de la peinture, ou les Portraits à la mode. — La Lanterne magique. Deux pièces gravées par J. Ouvrier.

Belles épreuves.

SCHAUFELEIN (Hans)

341. — Le Martyre de sainte Catherine (B. 38).

Belle épreuve.

SCHMIDT (G.-F.)

342. — Élisabeth, impératrice de Russie, en pied et en costume impérial, d'après Tocqué.

Très-belle épreuve.

343. — Nicolas Esterhasi, d'après L. Tocqué. In-fol°.

Très-belle épreuve.

344. — Frédéric Henry Louis, prince de Prusse, frère du roy, d'après Amédée Vanloo.

Trés-belle épreuve.

345. — Portrait de De La Tour, célèbre peintre, d'après lui-même.

Trés-belle épreuve.

346. — Pierre Mignard, peintre célèbre, d'après Rigaud.

Belle épreuve.

347. — David Splitgerber, d'après Falbe.

Très-belle épreuve.

348. — Loth et ses filles, d'après Rembrandt.

Trés-belle épreuve.

349. — Le vieux Tobie raillé par sa femme.

Rare épreuve avant la lettre et avant beaucoup de travaux, plus une contre-épreuve de ce même état.

350. — La même Estampe.

Superbe épreuve de la planche terminée, avant la lettre.

351. — La Présentation de la sainte Vierge au temple. Terminé au burin, d'après Pietro Testa et B. N. le Sueur.

Superbe et très-rare épreuve avant la lettre.

352. — La Résurrection de la fille de Jaïre, d'après Rembrandt. — La Présentation au temple, d'après Dietricy. Deux pièces.

Très-belles épreuves.

353. — Deux différentes Feuilles de Polichinelles, faisant pendant, d'après Tiepolo.

Belles épreuves.

354. — Le Prince Guillaume second d'Orange, à qui Cats explique un trait de l'histoire de ses ancêtres, d'après G. Flinck.

Superbe épreuve.

355. — Le Prince de Gueldre menaçant son père, d'après Rembrandt.

Belle épreuve.

356. — Portrait d'une jeune femme, vue à mi-corps et tournée vers la gauche, d'après Rembrandt.

Très-belle épreuve.

357. — Les deux Fumeurs, d'après A. Van Ostade.

Très-belle épreuve.

358. — La Grandeur d'âme d'Alexandre envers son médecin Philippe. — Timoclée justifiée par Alexandre. Deux pièces faisant pendant, gravées d'après An. Carrache.

Très-belles épreuves.

SCHMUZER (J.)

359. — Wenceslas (Antoine), comte de Kaunitz-Rietberg, d'après Toqué.

Très-belle épreuve.

SCHONGAUER (Martin)

360. — La Nativité (B. 5).

Très-belle épreuve.

361. — L'Adoration des rois (B. 6).

Bonne épreuve, manquant de conservation.

362. — Le Portement de croix (B. 21).

Épreuve mal conservée.

SCHUPPEN (P. Van)

363. — Philippe d'Orléans, frère unique de Louis XIV, d'après C. Lefebvre.

Superbe épreuve.

SHARP (W.)

364. — Les Docteurs de l'Église discourant sur l'Immaculée-Conception, d'après Le Guide. — Lucrèce prête à se percer le sein, d'après le Dominiquin, etc. Quatre pièces.

Belles épreuves.

SOLIS (V.)

365. — Un Bain rempli d'hommes et de femmes, d'après Aldegraver (B. 265).

Très-belle épreuve. Doublée.

STRANGE (R.)

366. — Sainte Marie-Madeleine, d'après Guido Reni. — Bélisaire, d'après Salvator Rosa. — Le Jugement d'Hercule, d'après N. Poussin. Trois pièces.

Très-belles épreuves.

367. — Cléopâtre. — L'Amour endormi. — Joseph et la femme de Putiphar. Trois pièces, d'après Guido Reni.

Très-belles épreuves.

368. — Vénus. — Danaé. Deux pièces faisant pendant, d'après Titien.

Très-belles épreuves.

369. — Vénus bandant les yeux de l'Amour, d'après Titien. — Esther devant Assuérus, d'après le Guerchin. Deux pièces faisant pendant.

Très-belles épreuves.

370. — L'Apothéose du prince de Galles, d'après West. — L'Annonciation, d'après le Guide. — La Mort de Didon, d'après le Guerchin. Trois pièces.

Très-belles épreuves.

371. — Charles Ier en manteau royal, d'après Van Dyck.

Belle épreuve, manquant de conservation.

372. — Charles Ier en pied, près de son cheval, que tient un écuyer. — Henriette de France, femme de Charles Ier, et ses enfants. Deux pièces faisant pendant, gravées d'après Van Dyck.

Très-belles épreuves; une est doublée.

373. — Portraits des enfants de Charles Ier, d'après Van Dyck.

Très-belle épreuve.

SUYDERHOEF (J.)

374. — La Paix de Munster, d'après Terburg. — Les Bourgmestres d'Amsterdam recevant l'envoyé de Marie de Médicis, d'après Keiser. Deux pièces.

Belles épreuves; une est doublée.

375. — Les Joueurs de trictrac, d'après Ostade.

Bonne épreuve.

VALLÉE (S.)

376. — Portrait de Mlle Loison, d'après F. de Troy.

Belle épreuve.

VANGÊLISTI

377. — Charles Gravier, comte de Vergennes, conseiller d'État, d'après Callet.

Belle épreuve.

VANLOO (Carle) (*d'après*)

378. — Contrat de mariage. — Apollon et Marsias. Deux pièces gravées par Miger et Élisabeth Marlié-Lépicié.

Belles épreuves.

VERMEULEN (C.)

379. — Portrait de Mezetin, d'après F. de Troy.

Belle épreuve.

380. — Maria-Luisa de Tassis, d'après Van Dyck.

Belle épreuve.

VERNET (J.) (*d'après*)

381. — Les Ports de France, gravés par C. N. Cochin. Suite de seize estampes.

Très-belles épreuves.

VERNET (Carle) (*d'après*)

382. — Colonel des guides en grand uniforme. — Le Marchand de chevaux. — Le Chasseur au tirer. — Attaque de Mameluck. — Le Jockey. Cinq pièces gravées par Coqueret et Debucourt.

Belles épreuves.

VICO (Eneas)

383. — Vulcain et ses cyclopes forgeant des flèches pour les Amours, d'après le Primatice (B. 31).

Très-belle épreuve.

VINKELES (R.)

384. — Auditoire dans l'édifice de la société Félix Meritis à Amsterdam. — Salle de concert dans le même édifice. Deux pièces très-curieuses pour les costumes de l'époque (1793-1794).

Très-belles épreuves.

VISSCHER (Corneille.)

385. — Gellius de Bouma, ministre de l'Évangile à Zupten.

Belle épreuve. Doublée.

386. — Franciscus Valdesius. — Magdalena Hoonsia. Deux portraits faisant pendant. In-fol.

Très-belles épreuves.

387. — Les Joueurs de trictrac, d'après Ostade.

Très-belle épreuve.

VIVIER (G. de)

388. — Le Christ mort, descendu de la croix. — La Tentation de saint Antoine. Deux pièces.

Très-belles épreuves.

VLIEGER (Simon de)

389. — Le Bourg (B. 9).

Belle épreuve.

VOLPATO (A.)

390. — Les Stances, peintes par Raphaël dans les deuxième, troisième et quatrième chambres de la signature au Vatican, suite de huit estampes dont nous n'avons que sept.

Belles épreuves. Rognées.

WATTEAU (Ant.) (*d'après*)

391. — La Sainte Famille. — *Qu'ay-je fait, assassins maudits?...* Deux pièces gravées par Caylus et J. R. du Bas.

392. — L'Amour au Théâtre-Italien. Gravé par C.-N. Cochin.

Belle épreuve.

393. — L'Embarquement pour Cythère. Gravé par Tardieu.

Belle épreuve.

394. — L'Enseigne. Gravé par P. Aveline.

Très-belle épreuve.

WATSON (Th.)

395. — Lady Whitmore, d'après sir Peter Lely.

Très-belle épreuve avec marge.

WILKIE (*d'après*)

396. — The Rent Day. Gravé par Raimbach.

Très-belle épreuve, grandes marges.

WILLE (J.-G.)

397. — La Ménagère hollandaise. — Mort de Cléopâtre, — La Cuisinière hollandaise. Trois pièces d'après Metzu, Netscher et G. Dow.

Belles épreuves.

398. — Le Concert de famille, d'après G. Schalken.

Belle épreuve.

399. — Les Musiciens ambulants, d'après Dietricy.

Très-belle épreuve avant l'E au mot électorale, manque de conservation.

400. — La Mort de Marc Antoine. — Le Maréchal des logis. — Agar présentée à Abraham par Sara. Trois pièces d'après Dietricy, P.-A. Wille et P. Battoni.

Belles épreuves.

401. — Charles-Louis-Auguste Fouquet de Belle-Isle, d'après Rigaud. — Abel-François Poisson, marquis de Marigny, d'après Toqué. Deux portraits in-fol.

Belles épreuves.

402. — Louis Phelypaux, comte de Saint-Florentin d'après Toqué. — Franciscus Quesnay, d'après J. Chevallier. Deux portraits in-fol.

Belles épreuves.

WOOLLETT (William)

403. — Jacob and Laban. Pièce connue sous le nom du Grand Pont, d'après Claude Lorrain.

Très-belle épreuve.

404. — Phaéton, — Niobé. Deux pièces, d'après R. Wilson.

Très-belles épreuves.

405. — Celadon and Amelia. — Ceyx and Alcyone, d'après Wilson, Macbeth, d'après Zucarelli. Trois pièces.

Très-belles épreuves.

406. — Cicero at his Villa, d'après Wilson.

Très-belle épreuve.

407. — Roman Edifices in Ruins. — The Enchanted Castle. Deux pièces, d'après Claude Lorrain.

Très-belles épreuves.

408. — The Temple of Apollon, d'après Claude Lorrain. — Les Agréments de l'Été, d'après Pillement. Deux pièces.

Très-belles épreuves.

409. — The Fishery, d'après Wright.—Solitude, d'après Wilson. — Paysage, d'après J. Smith. Trois pièces.

Très-belles épreuves.

410. — The Merry Villagers, d'après Jones. — The Apple Gatherers, d'après G. Smith. Deux pièces.

Très-belles épreuves.

411. — The Cottagers. — The Jocund Peasants. Deux pièces gravées, d'après C. Dusart.

Très-belles épreuves.

412. — Sujets de chasse. Suite de quatre estampes, d'après G. Stubbs.

Très-belles épreuves.

413. — La Bataille de la Hogue, d'après Wright.

Épreuve sans aucunes lettres.

WOUWERMANS (*d'après*)

414. — Le Manége. Gravé par Major.

Deux épreuves dont une avant la lettre, à l'état d'eau-forte.

ZAGEL (Martin)

415. — Le Martyre de saint Sébastien (B. 4).

Ancienne épreuve.

416. — La Décollation de sainte Catherine (B. 8).

Ancienne épreuve.

417. — Le grand Bal (B. 13).

Ancienne épreuve.

418. — L'Embrassement (B. 15).

Superbe épreuve.

419. — La Pensée de la Mort (B. 17).

Très-belle épreuve.

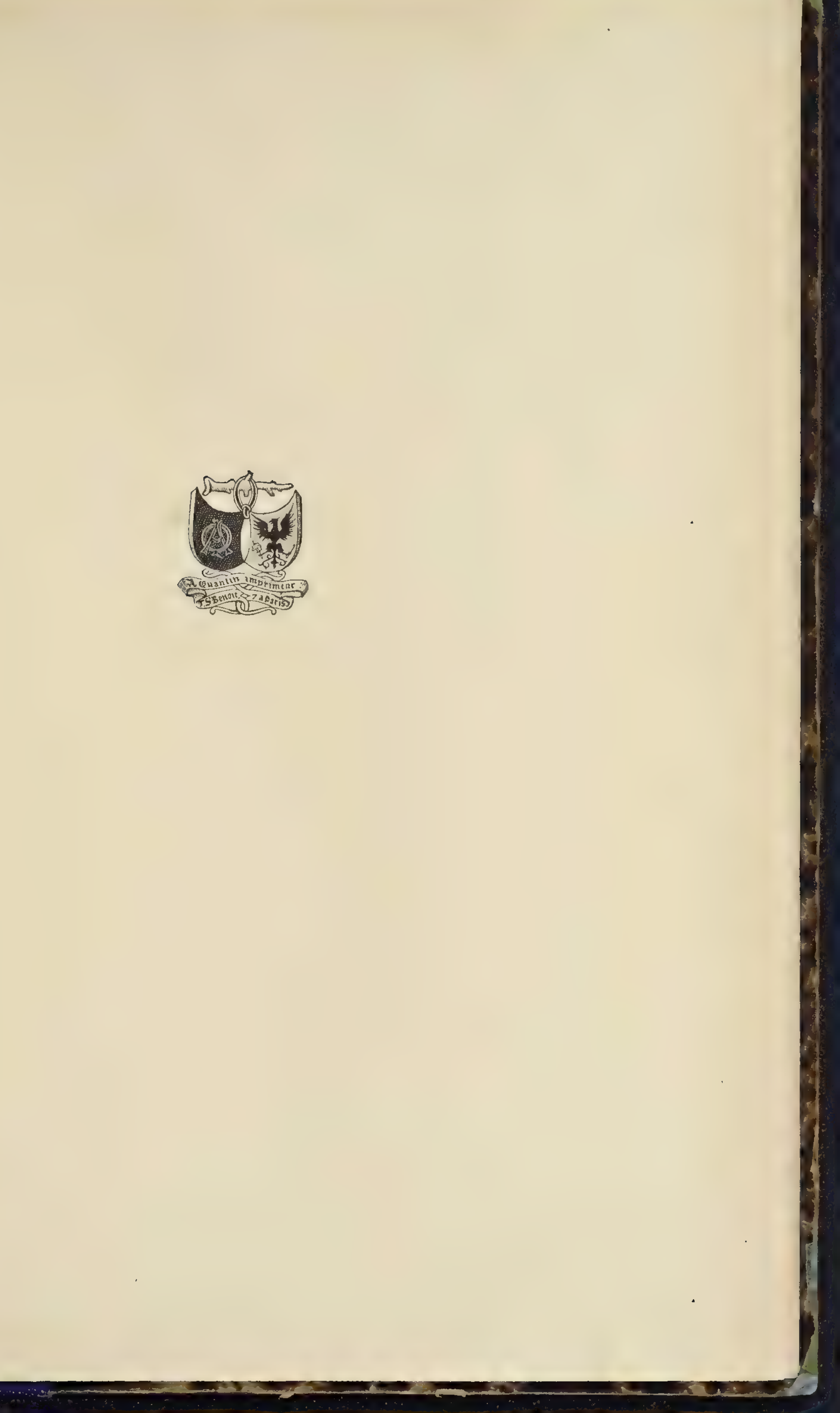
420. — Lueur et Obscurité (B. 21).

Ancienne épreuve.

ZEEMAN (R.

421\. — Marines. Quatre pièces.

422\. — Sous ce numéro, il sera vendu environ trois mille estampes de *toutes les écoles*.


A. Quantin imprimeur
r. S. Benoit, 7 à Paris

